

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

MONITEUR UNIVERSEL

DU

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ET LE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a
une cause intelligente. La puissance de la cause
intelligente est en raison de la grandeur de l'effort.

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

N° 3. — Mars 1883

PARIS

BUREAU : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3.

	PAGES
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Examen de certaines théories.....	97
— La folie anti-spirite.....	100
— Le spiritisme catholique.....	108
— Le spiritisme à Lyon.....	111
— Médiums Jonathan Koons et John Tippie.....	116
— Compte rendu de séances spirites.....	125
— Conférences.....	131
— Banquet de la société scientifique.....	133
— Assemblée trimestrielle des délégués belges.....	133
— Vie prolongée sous l'action magnétique.....	134
<i>Dissertations spirites.</i> — Appréciation logique du dire des Esprits.....	136
— Apparition d'un esprit guérisseur.....	139
— Conseils de l'Esprit Marie.....	140
— Rayon spirituel.....	142
<i>Nécrologie.</i> — Le fils de M. Crignier.....	143
<i>Bibliographie.</i> — Le magnétisme curatif au foyer domestique.....	143

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société. Il y a une société scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petit-Champs, 5, au premier. Elle a ses séances d'expériences et de conférences, tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, séances spirites, de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat de poste, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8, soit 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 1 franc.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 23 premières années, 1858 à 1879, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 24 volumes; fr. 134 40. port payé. — 23^e année, 1881 prise, séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 1 fr. 50 cent. par volume.*

REVUE SPIRITE

JOURNAL.

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 3

MARS 1883.

Avis. — L'administration de la *Revue spirite* prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

L'abonnement continue sauf avis contraire. — L'année commencée est due entière.

Les bureaux de postes français abonnent sans augmentation de prix, 10 fr. net.

EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES

1.

Dans un livre publié récemment et qui porte ce titre un peu prétentieux : *Les vraies bases de la philosophie*, M. Balthazar Faug fait d'abord un résumé intéressant des différents systèmes qui divisent le monde des penseurs. Il dit quel est, suivant lui, l'état de la science, en ce qui concerne les lois naturelles ; puis, après avoir exposé les doctrines fondamentales des différentes religions existant sur notre planète, il arrive à ses propres conclusions. Elles sont originales, mais n'auront probablement qu'un succès de curiosité, bien qu'elles aient la prétention d'établir la philosophie sur ses « vraies bases ». Cependant, comme elles paraissent, ainsi que le reste de l'ouvrage, sérieusement exposées, elles méritent qu'on les examine avec attention, avant de les réfuter. Cet examen intéressera sans doute les Spiritistes, car il y a des emprunts faits à notre doctrine dans les théories que je vais résumer ici.

II.

M. Faug pense que l'univers a été formé « par une puissance invisible et surnaturelle qui est juste, bonne et compatissante ».

Mars 1883.

Il s'appuie sur cette base première pour établir une série de commandements qui ont une certaine analogie avec ceux des religions et doivent servir de guides à l'homme, dans la vie. Il termine en déclarant que « l'homme sera *réincarné* dans une situation en rapport avec le bien ou le mal qu'il aura fait pendant son existence antérieure. » On le voit, cette partie de la théorie est empruntée à la doctrine spirite.

Mais où M. Faug s'écarte de nos idées, c'est lorsqu'il ajoute que l'on sait, aujourd'hui, « *par des preuves irréfutables*, que ce que l'on nomme pensée, esprit ou âme, n'est que le résultat de l'organisme nerveux. » Ainsi, d'abord, la promesse de la réincarnation ; ensuite l'affirmation hardie que l'âme ne peut exister en dehors de l'organisme. Cette seconde partie du système prétend s'appuyer sur la science, qui aurait prouvé, au dire de M. Faug, qu'il n'y a point de pensée en dehors de la matière. Quand et comment la science a-t-elle donné cette preuve ? M. Faug oublie de le dire.

Il nous semblait pourtant, à nous spiritualistes, que la science n'était pas sûre d'avoir fait un aussi grand pas en avant. Si quelques savants, que les tendances particulières de leur esprit poussent vers l'examen des choses physiologiques, disent déjà qu'ils ont fourni une preuve qui n'existe encore que dans leur imagination, cela ne veut pas dire que la science elle-même soit de leur avis. La science ne va pas aussi vite que ses adeptes ; elle accueille l'opinion de chacun, et c'est du rapprochement des différentes théories que jaillit ensuite la lumière ; ce qui ne peut avoir lieu tant que les opinions diverses ne se sont pas fondues en une seule. Or, il ne paraît pas possible, je le répète, que l'on doive considérer, à l'heure actuelle, comme une vérité scientifique une affirmation très contestable, émanant non pas de la science mais de quelques personnalités plus ou moins importantes. Si quelques faits, peu significatifs, semblent donner raison à ces messieurs, une grande obscurité, que l'interrogation de la matière seule ne dissipera pas, se manifeste ensuite. Ils ont beau peser les cerveaux illustres, interroger les circonvolutions des crânes célèbres, la vérité leur échappe toujours. J'ajoute qu'en supposant même que la science officielle — qui n'est pas toujours la vraie science — prétendrait avoir trouvé cette preuve, les spiritualistes ne désarmeraient pas encore. Ils soutiendraient que l'âme survit intégralement à la destruction de l'organisme, et, pour le démontrer, ils présenteraient comme ils le font déjà, les phénomènes spirites. Et l'on n'ignore

pas que ces phénomènes sont admis et reconnus aujourd'hui par des sommités scientifiques n'ayant pas moins de valeur que les « savants » qui rapportent tout à la matière. Voilà exactement l'état actuel de la question. D'un côté nulle preuve certaine, absolue ; de l'autre des faits nombreux, venant tous donner raison aux spiritualistes.

III.

Voyons maintenant de quelle façon notre philosophie, en s'appuyant sur la négation de la survivance de l'âme, arrive à la réincarnation, autre base de son système.

Pour les spiritualistes, admettre le principe de la réincarnation, c'est admettre l'immortalité de l'esprit. Pourtant M. Faug ne croyant pas à cette immortalité, ne veut point que la force spirituelle survive aux organes. Alors que devient l'individu ? Comment se réincarne-t-il ? M. Faug répond ceci :

« Quoique aujourd'hui la science ait reconnu que l'esprit ou pensée n'est que le résultat des combinaisons de la matière organisée, cela n'affaiblit pas la croyance en la réincarnation de l'homme, puisque l'on sait maintenant qu'il n'est pas besoin qu'il reste aucun signe de l'esprit ou pensée de l'individu mort pour qu'il revienne, par la réincarnation, occuper une place parmi les hommes, selon la situation qu'il s'est faite par ses actes antérieurs ; il suffit pour cela que le sol possède un couple humain, dans la force de l'âge, doué des attributs de la virilité et de la fécondité. »

En présence de cette déclaration, on se demande d'abord comment il est possible que l'on sache, d'une manière positive, qu'il en est ainsi. Où est la *révélation* qui vient affirmer qu'une pareille théorie est sérieuse ? Les Spirites croient, eux aussi, à la réincarnation, mais autrement ; et il faut bien reconnaître qu'ils s'appuient sur quelque chose pour établir leur prétention ; les enseignements que leur apportent les phénomènes constituent, pour eux, la *révélation* première, sur laquelle ils se basent. Mais sur quoi s'appuiera-t-on pour démontrer que la réincarnation existe, si l'on ne croit pas à la survivance des morts qui seuls peuvent nous apprendre cette vérité d'outre-tombe ? D'un autre côté, n'est-on pas conduit à se demander comment il serait possible à une force dont il ne resterait aucune parcelle, qui serait par conséquent anéantie, de reprendre une vie nouvelle ? Les matérialistes font disparaître

l'âme avec le corps. Les spiritualistes officiels pensent que l'âme, après la mort, devient un point métaphysique que rien ne peut détruire; il resterait donc de l'individu quelque chose, et l'on comprendrait que cette force pût se réincarner dans un corps nouveau. Mais s'il n'existe plus aucun *signe* de l'esprit ou pensée de l'individu mort, comment peut-on dire qu'il reprendra des organes? Les œuvres bonnes ou mauvaises qu'il aura laissées, dans sa précédente incarnation, à qui se rattacheront-elles, puisqu'il aura été anéanti? Qui lui fera comprendre que ses œuvres sont *bonnes* ou *sont mauvaises* si, au moment où il pourrait les bien juger, en se trouvant dégagé des entraves terrestres, il n'existe plus? « Chaque fois qu'un enfant apparaît en ce monde, dit M. Faug, c'est une « réincarnation. » Mais de qui, lui demanderai-je, est cette réincarnation? De personne, puisque, d'après votre théorie, l'Esprit s'éteint lorsque la matière cesse de vivre.

Vouloir établir un système qui emprunte aux matérialistes une partie de leurs arguments et aux Spirites la plus intéressante de leurs croyances, c'est très original, sans doute, mais encore faudrait-il en tirer des conclusions rationnelles. Or, il ne me paraît pas possible de présenter, d'une façon admissible, l'idée consolante et juste de la réincarnation, si l'on essaie de détruire la possibilité pour l'âme de rattacher, les unes aux autres, les diverses existences qui forment la vie infinie de l'être! Ce n'est donc point, à mon avis, le système de M. Faug qui établira sur ses vraies bases la philosophie de l'avenir, et le Spiritisme n'a pas à craindre qu'il lui enlève un seul de ses partisans.

Néanmoins il m'a semblé intéressant de signaler un travail présenté avec bonne foi. L'intention de son auteur, en somme, est louable, car il veut, comme nous, l'amélioration de la nature humaine par la pratique du bien.

Alexandre VINCENT.

LA FOLIE ANTI-SPIRITE.

J'ai remarqué bien des fois que des personnes instruites, éclairées et même à idées très avancées, personnes dont le jugement est habituellement fort sain, qui sont d'une pénétration d'esprit remarquable, se livrent, lorsqu'il s'agit d'expliquer les phénomènes psychiques, aux divagations les plus absurdes, les plus extrava-

gantes ; c'est à croire que ces personnes là sont tout à coup frappées d'aliénation mentale. Il y a là un cas physiologique qui mérite d'être étudié, et pour lequel j'appelle l'attention de nos frères en croyance. Je vais citer quelques exemples.

Lisez l'*Histoire du Merveilleux*, par Louis Figuier. Vous y trouvez la citation de faits nombreux dont la plupart sont de nature à prouver la réalité de la manifestation des Esprits, ou du moins, de certaines lois naturelles non encore connues. De temps en temps l'auteur donne des explications, des appréciations ; mais il a soin d'oublier les phénomènes qu'il ne pourrait expliquer par l'hallucination ou par une maladie mentale. Est-ce parti pris, est-ce mauvaise foi de sa part ? Il serait téméraire et injuste de le supposer. Je croirais plutôt à une espèce d'aveuglement, à un entraînement inconscient de la pensée.

Depuis quelques années les prestidigitateurs ambulants mettent sur leurs programmes : « L'armoire des Davenport ou le Spiritisme dévoilé. » Il paraît qu'on a trouvé un truc pour se débarrasser de ses liens après avoir été soigneusement attaché, mais ces Messieurs n'opèrent qu'avec des cordes qui leur appartiennent. Et c'est là le seul tour où ils imitent les médiums américains qui produisaient différents autres phénomènes, qu'on n'a pas essayé de contrefaire ou pour lesquels on n'a pu réussir. Rappelons l'historique de cette affaire.

Quand les frères Davenport sont venus en France, il y avait déjà plusieurs années que leur réputation de médiums était parfaitement établie dans la presse spirite. Le phénomène des cordes déliées n'avait encore été produit nulle part. Ils avaient été soumis aux contrôles les plus minutieux, et jamais truc n'avait été découvert. Il leur était arrivé quelquefois d'échouer complètement, c'était une preuve de la réalité de leurs facultés médianimiques, car un prestidigitateur est toujours sûr de son fait, tandis qu'un médium est exposé à ce que les Esprits lui fassent défaut. Les Davenport s'installèrent d'abord à Gennevilliers, et là, ils donnèrent plusieurs séances en petit comité. C'est dans de pareilles conditions qu'on peut découvrir un truc, s'il en existe un, parce que chaque spectateur est admis à tout examiner, à exiger telle précaution qu'il juge prudente ; par exemple il peut fournir les cordes ; il peut prendre son temps et se livrer à toute espèce de contrôle sans craindre de déplaire aux autres assistants, qui, au contraire, ne demandent qu'à vérifier leurs soupçons. Ils eurent la malencon-

treuse idée de vouloir donner une représentation devant un public nombreux. Rien n'était plus insensé, car ces sortes de phénomènes n'offrent d'intérêt qu'autant qu'on peut les examiner de tout près, après s'être assuré personnellement qu'il n'y a point de truc. Il y a des personnes d'une incrédulité tellement aveugle, tellement fanatique qu'il serait imprudent de les admettre aux séances. Les frères américains en ont fait la triste expérience. Un forcené s'est élancé sur la scène, et là, dans une demi-obscurité et sans avoir rien examiné, il s'est mis à briser une traverse qui servait d'appui en s'écriant : Le truc est découvert !!! Et tout aussitôt la foule de faire chorus, et cela sans avoir rien vérifié. On sait que est l'aveuglement, la fureur des foules surexcitées. Le commissaire de police lui-même accepta ces cris pour argent comptant, et, au lieu de chercher à rétablir l'ordre, comme c'était son devoir, il condamna sans les avoir entendus, sans avoir rien vérifié, les frères Davenport à restituer l'argent reçu. N'était-ce pas une violation des règles les plus élémentaires de notre jurisprudence ? Tel est l'aveuglement que produit la folie anti spirite qu'on trouva la chose toute naturelle. S'il n'y eût pas eu là une question de Spiritisme, le ministre des Etats-Unis eût protesté contre cet excès de pouvoir dont furent victimes ses concitoyens.

Immédiatement le télégraphe se mit à jouer pour annoncer à toute la France et à l'étranger la grande nouvelle : le truc des Spirites est découvert, le Spiritisme est dévoilé, le Spiritisme est mort, le Spiritisme est enterré !!! Et partout les badauds de se livrer à la jubilation et de narguer les Spirites de leur connaissance et les journaux de toutes les nuances de commenter ces bruits en donnant le coup de pied de l'âne à nos malheureux frères en croyance.

Cependant les deux frères firent insérer leurs réclamations dans les grands journaux de Paris, notamment dans *le Siècle*. Ils invitèrent les sceptiques à venir vérifier le bris fait dans leur armoire ; ils offrirent un pari de vingt mille francs à M. Robin, prestidigitateur, s'il pouvait prouver qu'ils opéraient au moyen d'un truc, et ce pari ne fut pas accepté. Ce qu'il y eut de plus fâcheux dans tout cela, c'est que beaucoup de Spirites, même rédacteurs de journaux, accueillirent les calomnies qui frappaient les pauvres médiums, et qu'encore aujourd'hui plus d'un de nos frères en croyance ne parle d'eux à l'occasion que comme de charlatans.

Après leur catastrophe, ils restèrent encore quelque temps à Pa-

ris et donnèrent des séances pour prouver qu'ils étaient bien réellement médiums. Il y avait un moyen bien simple de s'en assurer, c'était de prier un Esprit supérieur de s'opposer à la production des phénomènes. Ces empêchements sont parfaitement praticables s'il s'agit d'un médium, mais jamais avec un prestidigitateur.

La cause du Spiritisme eût été plutôt intéressée à ce que les Davenport eussent été reconnus en réalité pour des charlatans, que si leur réputation de médiums n'eût pas été atteinte; car il est une chose à remarquer, c'est qu'on ne contrefait jamais que ce qui existe. Si les pierres et les métaux précieux n'existaient pas, on n'en fabriquerait jamais de faux. S'il n'y avait pas eu de photographies spirites réelles, Buguet n'eût point songé à faire ce qu'il a fait. Par conséquent, si nous devons chercher à réhabiliter les frères Davenport, c'est uniquement dans l'intérêt de la vérité historique, c'est parce que les Spirites seuls sont compétents pour connaître et dire la vérité en cette matière, et qu'il est de leur devoir de la dire, même contrairement aux intérêts de la doctrine.

Le phénomène des cordes déliées a été produit depuis par d'autres médiums, et cela sans qu'ils fussent enfermés dans une armoire.

Un jour j'ai soumis à un Esprit supérieur les observations suivantes: si les Davenport n'avaient pas de truc à cacher, qu'avaient-ils besoin de se dérober pendant l'opération aux regards des assistants? Par cette exigence ils donnaient prise à des soupçons fondés. L'obscurité serait-elle par hasard nécessaire pour la production de certains phénomènes psychiques? L'Esprit a répondu, en substance: « L'obscurité et la lumière sont complètement indifférentes pour l'action de nos fluides. Si la production de quelques phénomènes doit être dérobée à vos regards, c'est parce que Dieu veut qu'il en soit ainsi, lorsque ces phénomènes sont par trop convaincants. Le Spiritisme est appelé à révolutionner radicalement le genre humain, et Dieu veut que cette révolution ne s'accomplisse qu'avec lenteur et sagesse. En exigeant l'obscurité, on donne de la marge au scepticisme: c'est ainsi que vous mettez un frein à une diligence quand elle doit descendre une pente trop rapide. »

J'ai lu depuis dans la *Revue spirite* qu'en bandant les yeux des spectateurs, on pouvait se dispenser d'éteindre les lumières.

Quelque temps après la mort et l'enterrement du Spiritisme des suites de la maladresse des Davenport, un journal de médecine publiait un article qui tuait de nouveau notre doctrine. Le truc

des Spirites était une fois de plus dévoilé. C'est toujours dans les capitales que ces découvertes ont lieu. Cette fois Londres avait le privilège de démasquer la fourberie. On avait mis la main sur un industriel, fabricant de tables automatiques, qui en expédiait dans toutes les parties du monde. La fabrication avait lieu sur une grande échelle. Bon nombre de journaux avaient reproduit cette bourde, sans réfléchir que, pour alimenter un commerce aussi important de tables remuantes et parlantes, il fallait d'abord que le fabricant eût été bien connu. Si la chose eût été vraie, ils l'eussent dit plus tôt. Avec les frais de transport et de douane, ces objets devaient revenir à un prix assez élevé dans les pays éloignés. Pour en acquérir un, il fallait en avoir les moyens et la velléité. Et dans quel intérêt, bon Dieu, eût-on fait cette dépense ? Cela eût convenu tout au plus à un prestidigitateur ; mais la chose alors n'eût eu rien de commun avec le Spiritisme, et l'on sait que ceux qui s'occupent de provoquer le mouvement des tables appartiennent à toutes les classes de la société, qu'il y en a de pauvres comme de riches, qu'ils n'ont aucun intérêt à produire ces phénomènes, qu'ils le font dans l'intimité et quelquefois dans l'isolement. Singulier passe-temps, s'il ne s'agissait que de faire jouer un mécanisme ne pouvant rien vous apprendre !

On sait bien que celui qui fait remuer une table opère quelquefois dans une maison étrangère, chez des personnes incrédules, que la table peut être remplacée à l'improviste par le premier meuble venu : une chaise, un tabouret, une boîte, un chapeau, et si le chapeau est en feutre mou, non seulement il remue, mais il ondule, il s'étire, il se recoquille, il change de forme à volonté. Est-ce que le fabricant de Londres tiendrait un assortiment de tous ces objets ? Et c'est un journal scientifique qui débite, comme choses sérieuses, de pareilles.... gasconnades, et ce sont nos bons journaux qui s'en font les échos ?

Il y a peu de temps, la presse a encore publié une nouvelle découverte du truc des Spirites. Celle-là enfonce toutes les autres ; il s'agit d'un fil métallique assez fort pour soulever une table, en même temps assez mince pour rester invisible pour des yeux attentifs, méliants et rapprochés, et même impalpable pour des mains qui s'aviseraient de s'étendre jusqu'au point où il est fixé. Ce fil s'élève jusqu'au plafond, qu'il traverse. Sur le plafond se trouve un compère qui, à l'aide du fil, fait manœuvrer la table. Permettez-moi quelques objections en sus de celles que j'ai posées pour les

tables électriques : Supposons le fil réunissant les conditions voulues de force, d'invisibilité et d'impalpabilité ; sera-t-il fixé rigoureusement au milieu de la table ? En le tirant, la table s'élèvera sans pencher sensiblement plutôt d'un côté que de l'autre ; pour peu qu'on se soit écarté du centre exact, la table penchera, mais toujours du même côté, et il faut qu'elle se lève tantôt d'un côté tantôt de l'autre selon la volonté de l'opérateur. Alors il faudrait plusieurs fils et la chose se compliquerait, et encore comment faire marcher la table dans l'appartement comme cela se pratique dans les expériences ?

Il est un autre ordre de phénomènes qu'il n'est pas moins difficile de contrefaire ; ce sont les phénomènes intellectuels. Un incrédule pose une question à laquelle lui seul pourrait répondre, et la réponse se fait avec exactitude, il vous dit : « Cela prouve que vous avez lu dans ma pensée. » Mais s'il était possible de lire dans la pensée muette, ce serait une découverte renversante, dont l'application aurait les plus graves conséquences. Pour éloigner l'hypothèse de la pensée devinée, on pose une question où un soupçon semblable ne puisse être admis, et où l'exactitude de la réponse ne peut être vérifiée que plus tard. On vérifie, et l'exactitude est reconnue. Alors l'incrédule se rabat sur quelque mauvaise chicane, dont les anti-spirites sont seuls capables. C'est incroyable jusqu'où peut aller l'absurdité de certaines explications des phénomènes psychiques.

Le mouvement des tables, qui est l'A B C de la phénoménalité psychique, est encore généralement nié ou attribué à la supercherie. Il y a des personnes qui, si vous leur offrez de leur donner des preuves certaines, vous répondent : « C'est inutile, tout ce que vous pourriez me faire voir ne saurait me convaincre, car il ne saurait s'établir de conviction contre la conviction. La mienne est parfaitement établie, et aucun témoignage de mes sens ne saurait la modifier. Vous pouvez me faire voir et palper des choses que je ne saurais expliquer, alors je ne me donnerai pas la peine de l'essayer et je dirai mordicus : « Cela ne peut pas être, donc cela n'est pas. » Mais tous n'ont pas cette bonne foi, cette logique et cette précision. Pour vous être agréables, ils feront semblant d'être disposés à se laisser convaincre ; ils assisteront à vos séances, vous leur aurez démontré, clair comme le jour, l'impossibilité d'un truc, et vous aurez obtenu en leur présence des résultats convaincants ; vous les aurez crus au moins ébranlés, et cela d'après leurs propres dires ;

erreur complète : en arrière de vous ils racontent ce qu'ils ont vu, mais ils dénaturent les faits, quelquefois ils mentent absolument, et cela avec une certaine bonne foi, comme poussés par une sorte de démence.

Est-il quelque chose de plus simple, de plus évident et qui prête moins à la suspicion que le phénomène de la table ? Le médium s'y place seul, assis à distance, les jambes repliées vers sa chaise, les bras allongés, les mains sur le milieu de la table ; s'il y avait pression, on s'en apercevrait facilement par la tension des muscles. L'assistant incrédule est invité à faire ses demandes mentalement ou dans une langue que le médium ne comprend pas ; il peut demander que la table exécute tel ou tel mouvement qu'il serait fort difficile au médium de prévoir. Souvent la table reste immobile pendant un temps plus ou moins long ; on s'aperçoit que le médium est contrarié de cet insuccès. Enfin la table s'ébranle lentement, péniblement ; elle commence ordinairement par se pencher vers le médium ; c'est un effet d'attraction ; un peu plus tard, quand le rapport s'est établi entre les fluides, la table exécute les mouvements demandés ou ceux qui sont nécessaires pour répondre aux questions posées ; le médium n'a plus besoin que de la toucher du bout d'un doigt. Je ne parle ici que de la faculté ordinaire, qu'on rencontre au moins dans la proportion d'une sur six personnes prises au hasard. Les Esprits avancés nous les font connaître sur notre demande.

Dernièrement, j'avais chez moi quatre savants qui voulaient se rendre compte du phénomène de la table. Un grand nombre de questions sur des faits ignorés du médium furent posées à différents Esprits ; toutes les réponses furent exactes. Deux de ces messieurs, qui n'avaient jamais vu de phénomène psychique furent reconnus médiums ; le médium se retira et les invita à le remplacer, ce qu'ils firent ; la table continua de répondre aux questions avec exactitude et d'exécuter les mouvements demandés. Vous allez croire qu'ils furent convaincus de la réalité du phénomène ? Ce serait compter sans la folie antispiritiste. Ils se turent en notre présence ; dire leur pensée eût été une impertinence envers moi qui m'étais flatté de les convaincre et envers le médium qui était une dame. Rentrés chez eux ils affirmèrent à qui voulut les entendre que le prétendu phénomène psychique n'était qu'une jonglerie, que chacun des deux nouveaux médiums mettait sur le compte de son compagnon.

Si j'ai éprouvé plusieurs fois de semblables contrariétés, il m'est arrivé bien plus souvent de convaincre des personnes ignorantes et même des incrédules. Il y a environ dix-huit ans, j'avais un médium à ma disposition. Un grand nombre de personnes non spirites m'écrivaient de France pour me demander si elles-mêmes ou telles ou telles personnes de leur connaissance étaient médiums, et quelles étaient leurs facultés, ou bien les questions portaient sur des cas de maladie. Quand il s'agissait de médiumnité, je priais le guide du médium d'aller visiter les personnes à l'adresse indiquée ; l'Esprit revenait promptement et rendait compte de sa visite ; quand c'était pour des malades j'envoyais un Esprit médecin, qui, à son retour, indiquait la maladie et prescrivait une médication. J'ai ainsi obtenu de nombreux succès, mais il m'est arrivé aussi quelquefois d'être mystifié. Cela avait lieu quand mon correspondant m'avait tendu un piège ; l'Esprit véridique alors s'abstenait, et c'était un Esprit trompeur qui dictait la réponse. Alors on se flattait d'avoir démasqué la fourberie du Spiritisme. Notez que cette fourberie se soldait pour moi par une assez forte dépense de temps et quelquefois d'argent, car mes correspondants ne m'envoyaient pas toujours des timbres-poste.

En résumé, on peut dire que l'incrédulité en matière de Spiritisme atteint chez beaucoup de personnes un degré qui touche à la démence ; il y a là quelque chose qui n'est pas normal et qui mérite d'être étudié avec soin. Voici mon appréciation que je donne pour ce qu'elle vaut.

Les Esprits méchants ou vicieux voient avec dépit la doctrine des bons Esprits se répandre parmi les incarnés, parce que ce progrès leur fait perdre chaque jour de leur influence ; c'est pourquoi ils font tous leurs efforts pour l'enrayer. Les idées extravagantes, contre nature, qu'ils inspirent aux personnes disposées à les accueillir, sont un des moyens qu'ils emploient pour arriver à leur but. La folie antispirite devrait être attribuée à une espèce d'obsession qui trouble les intelligences, qui les aveugle au point de leur faire perdre la plus vulgaire dose de raison et de bon sens, et notez que cela n'a lieu qu'en matière de Spiritisme.

Malgré toutes ces entraves, nous pouvons constater avec bonheur que la doctrine progresse. Nous avons perdu, en Algérie, il est vrai, sous le rapport de la quantité, mais la qualité a compensé largement ce déficit.

Je veux dire que le nombre des personnes de mérite qui sont venues à nous a augmenté considérablement.

Amand GRÉSLEZ.

LE SPIRITISME CATHOLIQUE

I

J'ai lu dernièrement, dans le *Bulletin religieux* du diocèse de la Rochelle, un article curieux, à propos d'un *miracle*. L'auteur, un ecclésiastique, raconte que la « Sainte Vierge » a guéri spontanément, en décembre dernier, une jeune fille qui était atteinte depuis trois ans, d'une maladie grave. « Le mal, ajoute-t-il, s'est manifesté par des granulations dans la gorge, et de là avait gagné les profondeurs de l'organisme. Les entrailles en étaient, du moins en dernier lieu, le siège principal... l'affaiblissement croissait de jour en jour... Plusieurs médecins avaient donné à la jeune fille des soins assidus, intelligents, mais sans aucun résultat. » Bref, la malade, qui est de la Rochelle, fut conduite à Paris, à l'hôpital Hahnemann. Le médecin de l'établissement *ne jugea pas la guérison impossible*, mais il déclara, paraît-il, qu'il y avait peu d'espoir. Ce fut alors que les parents eurent recours à la puissance « divine. ». L'enfant fut transportée à la maison des filles de Saint-Vincent-de-Paul, et là, dans la chapelle où on la plaça, elle fut subitement guérie. C'est du moins ce que prétend la feuille à laquelle j'emprunte ces détails, en les abrégant ; car ils ne sauraient avoir aucun intérêt pour les Spiritistes positifs qui me lisent.

Les Spiritistes, en effet, n'admettent pas l'intervention du surnaturel dans les événements humains. Par conséquent, ce que l'on appelle un *miracle* ne saurait être pour eux autre chose qu'un phénomène dont les causes peuvent être inconnues, mais pour la manifestation duquel il n'est pas possible qu'une force quelconque vienne troubler les lois immuables de la nature. « Il n'y a de miracles, dit Renan, que quand on y croit ; ce qui fait le surnaturel c'est la foi » (1). Ces paroles sont absolument vraies.

Pourtant il peut se faire qu'une émotion vive, produite soit par des prières, soit par d'autres causes, occasionne, en agissant d'une façon toute spéciale sur un organisme malade des effets qui sem-

blent, à première vue, extraordinaires. C'est alors que les esprits crédules crient au miracle et glorifient la puissance divine qui n'a été pour rien dans les résultats constatés.

II

Ce n'est pas d'ailleurs pour présenter le miracle sous son jour véritable que j'écris ces lignes ; c'est simplement afin de mettre en évidence une pensée toute « spirite » que j'ai trouvée dans la relation dont je viens de reproduire un passage. Il est dit, en effet, dans une note qui existe au bas de cet article : « Sœur Claire B. . . (c'était la sœur défunte de la jeune malade, et cette sœur avait été religieuse dans la maison où le prétendu miracle a eu lieu), sœur Claire B... était certainement présente en esprit dans cette chapelle où elle avait adressé à Dieu tant de ferventes prières dans le temps de son noviciat. » Voilà ce que n'hésite pas à déclarer le rédacteur du récit *merveilleux*, et c'est seulement sur cette affirmation que je veux insister. Il en résulte, en effet, que la doctrine catholique semble admettre, dans certains cas, la possibilité, pour les Esprits des morts, de se communiquer aux vivants. On m'objectera peut-être que je reproduis ici l'opinion isolée d'un prêtre qui a cru pouvoir parler de la sorte, mais que le catholicisme n'admet pas, en principe, la révélation spirite. C'est possible, répondrai-je ; cependant le rédacteur de cette note n'est pas le seul ecclésiastique auquel il soit échappé des affirmations comme celle-ci. Je sais que le spiritualisme expérimental a été souvent attaqué, et même d'une façon grossière, par les catholiques Mgr de Toulouse, en 1875, essaya de démontrer, — et cela en faisant preuve d'une parfaite ignorance des phénomènes naturels que nous obtenons, — essaya, dis-je, de démontrer combien était infernal le rôle joué par le diable dans l'œuvre spirite (1). Il s'attira, d'un vieil adepte de notre doctrine, M. H. Tournier, une réplique vigoureuse, imprimée en une brochure par *la Revue spirite*, dans laquelle il lui fut rappelé que l'Eglise comptait dans ses rangs des hommes célèbres qui avaient été partisans de nos théories. Et notre confrère citait à propos le cardinal italien Bona et son traité *Du Discernement des Esprits* où il est dit : « On a sujet de s'étonner qu'il se soit pu trouver des hommes de bon sens qui aient osé nier tout à fait

(1) Instruction pastorale sur le Spiritisme par Mgr l'archevêque de Toulouse, suivie d'une réfutation par M. V. Tournier. Prix : 50 centimes.

« les apparitions et les communications des âmes avec les vivants, « ou les attribuer à une imposture trompée ou bien à l'art des démons. »

En effet, il est très étonnant de voir des hommes qui se prétendent spiritualistes nier les relations des morts avec les vivants et surtout de les entendre dire que le diable est l'instigateur des phénomènes par lesquels ces relations se manifestent. Mais l'étonnement devient plus grand encore, si l'on songe que ces mêmes hommes n'hésitent pourtant pas à déclarer que Dieu permet de semblables infractions aux lois établies. Il semble quelquefois alors résulter, de ces différentes façons de juger les faits, que Dieu favoriserait spécialement les Esprits *catholiques* auxquels il permettrait d'entrer en communication avec les vivants *catholiques*, tandis que le diable, qui est très adroit, simulerait des manifestations du même ordre et se parerait même, au besoin, du masque de la vertu pour mieux tromper les téméraires qui osent évoquer les morts sans la permission de l'Eglise. En résumé, les phénomènes spirites seraient autorisés par Dieu lorsqu'il y aurait un peu de réclame à faire en faveur de la *bonne cause* ; ils seraient l'œuvre de l'Esprit du mal dans les autres cas. Il est probable que, si l'on interrogeait l'excellent abbé qui a cru pouvoir dire qu'une religieuse morte était présente *en Esprit*, dans une chapelle, au moment où s'accomplissait le *miracle* dont nous venons de parler, il ne répondrait pas autrement.

III

En réalité, dans cette préoccupation, plus grande qu'on ne croit de nos phénomènes, qui commence à hanter les cervelles catholiques, il y a un symptôme dont les suites peuvent être prévues dès aujourd'hui. Il est donc permis de penser que le temps viendra, — et peut être n'est-il pas loin — où le catholicisme n'hésitera plus à reconnaître que le ciel permet souvent aux morts de se communiquer aux incarnés. Pourtant il est bien entendu que ce privilège sera seulement réservé aux trépassés et aux vivants qui auront toujours été fidèles aux croyances romaines. Déjà de petites brochures ayant des titres dans le genre de ceux-ci : *Apparition d'une âme du Purgatoire*, *Apparition de deux âmes*, etc., signalent de temps à autre, ces tendances, mais d'une façon discrète et pieuse. Le contrôle *infaillible* de l'Eglise, comme dirait Mgr de Toulouse, vérifiera et sanctionnera plus tard tout cela ; finalement

la religion catholique, ne voulant pas disparaître, deviendra spirite par la vertu d'un concile. De la sorte, nos théories se confondront avec les siennes ; — ce qui ne l'empêchera pas de nous traiter de mécréants et de suppôts de l'enfer si nous ne lui laissons pas la libre direction de la doctrine.

Alexandre VINCENT.

LE SPIRITISME A LYON

Lyon, le 21 janvier 1883. — Messieurs et F. E. C., notre groupe m'a chargé de vous exprimer la satisfaction causée par l'annonce de la prochaine visite de M. Leymarie.

Réunis en assemblée plénière dans le local du groupe de Perrache, le 14 courant, les assistants ont pu se concerter et manifester leurs opinions et leur espoir ; tous nous avons pu entrevoir l'aurore d'une ère nouvelle, le ralliement en un seul faisceau de tous les frères dispersés ou inconnus, ère qui viendra relever notre courage en affermissant notre foi.

Pour seconder, autant que possible, votre bonne volonté à notre égard, entre autres décisions, nous avons pensé qu'il pourrait être utile de vous faire connaître la situation de la croyance qui nous est chère, et c'est la tâche que je m'efforcerai de remplir.

Comme considération, en dehors des initiés, notre doctrine est bien loin d'occuper le rang qu'elle mérite ; la généralité ignore non seulement que cette doctrine est fondée sur la philosophie la plus grandiose, mais aussi qu'elle sanctionne la morale la plus évangélique et la plus pure : qu'elle confine à toutes les sciences positives dont elle est en réalité la confirmation, et que, ainsi que vous nous le signalez dans votre lettre, notre doctrine est la voie la plus sûre pour arriver au bien de tous par la solidarité universelle.

Mais la généralité ne se doute seulement pas qu'il puisse y avoir autre chose que des insensés, de pauvres ignorants tout au moins capables de converser avec des êtres imaginaires, et selon d'autres, avec les démons ; telle est bien, ici, la considération accordée à ce que l'on croit désigner par ce mot incompris : le Spiritisme.

Ne serait-il pas utile de rechercher la cause de ces idées préconçues, de cette réputation fâcheuse donnée à notre cause ?

De plus autorisés, d'autres que moi pourraient dire si les adeptes, enthousiastes au début, ont toujours su mettre en pratique

ces paroles de l'évangile : « Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes. »

Nous pouvons citer, à l'aide de faits, des cas de déception causés par une confiance imprudente accordée aux Esprits, résultats inévitables du pouvoir livré à l'ignorance, c'est-à-dire à la médiumnité intempestive ou prématurée.

Il est vraisemblable que tout a sa raison d'être ; nous ne discutons pas ce point. Nous pensons que le progrès ayant fait un pas sensible, nous devons l'affirmer par une conduite en rapport avec le nouveau degré des connaissances acquises.

C'est précisément, à ce sujet, que votre visite nous sera considérablement avantageuse ; vos conseils, fruits d'une observation attentive et de votre longue expérience, ont servi à nous guider.

Au point de vue de sa situation matérielle, la cause spirite est représentée à Lyon, vous le savez, par un groupe principal, cours Charlemagne, 3 ; les autres groupes, disséminés dans la ville et les faubourgs, sont, selon toute apparence, limités aux membres de la famille et de quelques amis ; néanmoins, tous ces tronçons épars, peuvent, sous'une bonne impulsion, se ressouder avec solidité, présenter un ensemble convenable plein de vaillance pour la propagation de nos idées ; je le répète, il y a une tendance très marquée vers le progrès ; on a fait des efforts dans ce but ; nous sommes ici quelque peu divisés sur les moyens, il y a défaut de méthode et nous serions heureux, notamment, d'être éclairés sur la valeur des évocations publiques ; beaucoup, parmi nous, pensent qu'il y a là un inconvénient réel, que ces évocations sont contraires au respect qui est dû aux invisibles, et puis, elles donnent prise à l'intervention des mauvais Esprits incarnés et aux désincarnés parfois si dangereux. Nous pensons : 1° qu'elles sèment la désunion, par la divergence des fluides et les différences morales qui en sont la source ; 2° qu'elles amoindrissent l'autorité morale et les moyens de persuasion des Spiritistes en les livrant à la dérision, de même qu'elles livrent à l'incrédulité irrémédiable, ceux qui n'ont pas été préparés par une instruction théorique suffisante, qui leur permettrait d'entrevoir la loi qui préside à la production de ce que l'on appelle « les phénomènes spirites » ; 3° finalement, il est tout simple selon nous que dans un lieu banal, on obtienne des banalités qui amènent le dégoût, l'indifférence et un invincible éloignement. Avons-nous tort ou raison ?

D'autres, et c'est la majorité du groupe, pensent que ces évoca-

tions se sont faites ainsi depuis vingt ans, que le groupe a prospéré ; en outre, ce serait manquer à la charité, disent-ils, de fermer la porte aux personnes qui, malgré leur ignorance, peuvent trouver, là, une occasion imprévue d'être persuadées par le fait brutal, objection qui a bien sa valeur ; tenons compte, cependant, qu'une méthode opposée aurait peut-être implanté nos doctrines sur une très vaste échelle, leur eût enfin conquis un titre définitif par la reconnaissance de leur supériorité.

Cette méthode différente, il y a peut-être quelque difficulté à l'employer ; nous n'avons pas de livres préparatoires, pas d'ouvrages contenant un ensemble complet, qui soient bien à la portée des classes laborieuses ; il y aurait donc quelque chose à faire en ce sens.

Des conférences bien conduites, sur les sujets les plus à la portée de l'auditoire, eussent pu, nous le pensons du moins, rendre appréciables les mobiles puissants de la grande morale spirite et les éléments de cette science supérieure de la vie universelle.

Nous serions heureux, tout particulièrement, de posséder quelques renseignements à cet égard ; nous considérons comme très important, et de la plus haute nécessité, d'avoir une méthode rationnelle à suivre pour l'organisation des groupes, pour la meilleure distribution des travaux relatifs à chaque séance, et l'ordre dans lequel doit être donnée l'instruction ; pour obtenir plus de ferveur, plus d'ensemble dans la prière, plus de foi parmi les assistants, plus d'amour des uns pour les autres.

Il est encore un point qui intéresse vivement la charité, c'est la méthode à suivre dans les cas d'obsession, celle qui semblerait préférable pour consoler les esprits troublés, les désespérés, ceux que dominant encore les sentiments grossiers, tels que l'envie, le désir de la vengeance et l'amélioration des uns et des autres.

Nous pouvons vous signaler ce fait regrettable, trop fréquemment renouvelé, d'assistants qui interrompent les instructions d'un Esprit bienveillant par des demandes intempestives, qui interviennent par les questions les plus élémentaires ; ne semblerait-il pas que le devoir des chefs de groupes serait de rappeler aux indiscrets que les livres de la doctrine contiennent la solution de tous les problèmes qui peuvent se présenter, et que là, préférablement, ils pourront trouver des moyens de satisfaire leur légitime désir de s'instruire et de connaître la vérité ?

Une autre conséquence très fâcheuse des discussions en séance

publique, c'est la contradiction entre médiums d'avis opposés, contradictions qui seraient évitées si les chefs de groupes avaient une instruction suffisante pour les bien diriger ; n'y aurait-il pas urgence de soumettre ce cas à la juridiction compétente d'un futur congrès ? Ces contestations peuvent avoir des conséquences d'autant plus déplorables qu'elles peuvent, qu'elles doivent inévitablement jeter un trouble plus grand dans l'esprit des malheureux qui viennent aux séances pour y chercher des secours, qui ne savent plus alors à quel médium se vouer.

Et quant aux assistants inconnus, doit-on être sans inquiétude sur les résultats d'une telle situation ? ne pensez-vous pas qu'il y a là de nouveaux motifs pour éviter : 1° l'admission banale ; 2° le développement de toute médiumnité ; 3° la discussion contradictoire dans les séances d'évocations.

En dehors des termes approuvés par mes collègues de la commission provisoire, je pourrais exprimer mon ardente espérance de voir mettre un terme à de nombreuses erreurs ; mes désirs de voir l'instruction donnée au préalable, avant toute tentative de facultés médianimiques, et laisser aux séances particulières la tâche des études spéciales aux initiés.

Je pourrais manifester mon sincère désir de voir les séances générales réservées aux adeptes convaincus, consacrées exclusivement à la prière, à la reconnaissance pour les bienfaits dont nous sommes favorisés par cette relation immédiate et constante avec nos guides, avec nos conseillers, avec les âmes des êtres qui nous sont chers.

Le souvenir de ceux que nous aimons doit nous rendre plus sensibles aux maux qu'ils peuvent endurer, doit être un motif d'appel à la miséricorde divine ; les sentiments de fraternité universelle nous obligent à prier pour tous ceux qui sont dans la souffrance.

Pourquoi les séances, après les différentes évocations de ceux auxquels nous sommes plus directement liés, après les instructions bienveillantes de nos protecteurs, après les conseils fortifiants de nos guides, ne seraient-elles pas terminées par une prière de consécration et d'amour pour tous nos frères délaissés dont on ignore l'existence ?

Pourquoi des chants d'actions de grâces ne réuniraient-ils pas, dans un même élan d'amour, les cœurs de tous les membres présents ou éloignés de la famille spirite ?

Tel est, chers messieurs et frères en croyance, le compte rendu de notre situation, l'exposé de nos vœux, sur lesquels nous appelons votre attention et votre bienveillante indulgence.

En attendant l'avantage de connaître la date de l'arrivée de M. P.-G. Leymarie, nous vous présentons nos saluts les plus fraternels.

Pour la commission provisoire : le secrétaire,
BERGERON.

Nota. — Nos amis de Lyon n'ont pas espéré, sans doute, que nous puissions répondre dans la *Revue* et en une seule fois, à toutes les questions qu'ils nous ont posées ; il sera prudent et sage de ne le faire complètement qu'au milieu d'eux, dans une conversation contradictoire, où chacun donnera sa note, où nous pourrons nous-mêmes nous éclairer à leur contact, en écoutant les réflexions que leur suggérera l'amour de l'union et du bien de tous.

Toucher publiquement, et par l'organe de la *Revue*, au bon travail que les anciens amis de la cause ont pu accomplir, qu'ils remplissent encore avec fidélité et ponctualité, serait une mauvaise action de notre part, surtout lorsque leurs arguments ne sont pas portés en ligne de compte ; nous croyons qu'ils sont respectables et qu'ils ont leur raison d'être.

Certes, la crédulité absolue et sans contrôle est chose dangereuse, en ce sens qu'elle ne tient plus compte du libre arbitre, ni du critérium de la raison ; il serait prudent d'imiter les anciens sages des temps védiques, de la Perse, de l'Égypte, de la Chaldée, de la Grèce, de Rome, qui ont dit, bien avant Jésus-Christ, et avec lui : « qu'on ne devrait pas jeter les perles devant les pourceaux », c'est-à-dire ne pas semer les vérités devant ceux qu'elles peuvent éblouir, dont la cervelle est incapable de les contenir ; en un mot, les hommes par lesquels nous valons quelque chose en tant que progrès moraux, intellectuels, scientifiques, artistiques et industriels, ont toujours recommandé une lente et sage initiation ; pour ne point être obligés de perdre sans cesse du terrain, ils allaient lentement mais sagement.

Nous croyons aussi que se vouer absolument à l'étude des phénomènes spirites, sans avoir aucune notion des sciences usuelles, c'est être imprudent et mal armé pour la connaissance et la recherche des grandes vérités.

Pourquoi, dans chaque groupe, n'aurait-on pas un jour consacrer

cré à l'enseignement mutuel des connaissances nécessaires à tout homme ami du progrès ? On ne vit pas seulement de pain et d'eau, mais aussi de nourriture intellectuelle ; en conséquence, pour les adeptes qui n'ont pu consacrer des années à l'instruction primaire et secondaire, il serait indispensable de suivre un cours, au moyen de livres tels que la *Bouchée de pain*, les *Serviteurs de l'estomac*, la *Pluralité des mondes habités*, les *Merveilles du ciel*, le *Sel*, la *Lumière*, les *Merveilles de l'Océan*, le *Tour de ma chambre*, etc., etc. Si vous prenez la *Bouchée de pain*, de Jean Macé, et que vous soyez 12 membres du groupe, chaque membre serait obligé d'apprendre chez lui, le premier de la page 1 à 6 ; le second de la page 7 à 12, et ainsi de suite, jusqu'à la page 60. Le jour de la réunion consacrée à l'enseignement mutuel, chaque membre dirait (mais ne réciterait pas), à haute et intelligible voix, ce qu'il aurait appris, non le mot à mot, mais à sa manière ; non seulement il chercherait à bien s'exprimer, mais il voudrait instruire les autres. Ce cours mutuel deviendrait fort intéressant, en ce sens qu'il meublerait l'esprit de choses utiles et indispensables dans la vie, qu'il développerait le goût de l'étude, le don de bien dire, le talent de l'orateur. Or le Spiritisme se mariant intimement avec toutes les sciences, celui qui saurait bien et beaucoup en science pourrait d'autant mieux expliquer la grandeur, la beauté, toutes les conséquences du Spiritisme. Il y a, là, une veine fructueuse à suivre, un plan d'émancipation humaine par le savoir, le raisonnement, le discernement de ce qui est juste, beau et vrai. (A suivre.)

LES MÉDIUMS JONATHAN KOONS ET JOHN TIPPIE

En faisant l'histoire du *Modern Spiritualism* américain, je trouve une classe de phénomènes frappants, qui semblent exiger la condition de l'obscurité. Les premières expériences des Esprits dans cette direction et même les plus puissantes qui aient jamais été produites dans les temps modernes doivent leur origine à la médiumnité de Jonathan Koons et de sa famille.

Sur le district de Millfield, comté d'Athens (Ohio), se trouve les propriétés de deux fermiers aisés, qui élevaient une grande et industrieuse famille, MM. Jonathan Koons et John Tippie, connus dans le voisinage pour des gens honnêtes et respectables, non fanatiques, encore moins capables de pratiquer la fraude ou la supercherie.

A chacune des fermes était ajoutée, à certaine distance, une maison isolée en bois (*log house*), bâtie solidement mais sans prétention, sans aucune espèce d'ornement, et composée d'une seule pièce de quinze pieds sur douze, occupée par les familles des fermiers ; disposition qui se prêtait admirablement aux recherches minutieuses dont elles furent l'objet.

Les fermiers, guidés par des êtres qui se disaient des esprits humains, édifièrent ces maisons isolées pour servir de chambres de séances ; elles furent munies d'instruments, le tout d'après des plans écrits et des diagrammes dessinés par les propres mains des Esprits.

Dans chaque chambre, il y avait une *machine spirite*, arrangement complexe de zinc et de cuivre devant servir à rassembler et à centraliser le fluide magnétique usé dans les manifestations. Cette batterie d'un nouveau genre était placée sur une longue table en bois, à côté de plusieurs instruments consistant en une harpe, une guitare, un violon, un accordéon, un tambourin, un triangle, plusieurs sonnettes, une trompette en fer blanc et une variété de jouets.

Deux tambours de différentes grandeurs étaient appendus à un châssis, et une table ronde était placée de manière à être en contact avec la table en bois carrée qui portait les instruments.

Les médiums s'asseyaient en demi-cercle autour de la table ronde ; les visiteurs étaient rangés, au nombre de vingt au plus, sur des bancs derrière le premier cercle.

Comme les deux chambres étaient construites sur le même plan, que les manifestations dans chacune furent produites de la même façon, nous parlerons de la chambre spirite de Koons, dans laquelle les séances furent d'abord organisées.

Les mains écrivaient avec une merveilleuse rapidité, transportaient les instruments et battaient les tambours avec une force sur-humaine. Il y avait d'étranges communications orales et écrites (données directement par les Esprits), dont on pourrait remplir plusieurs centaines de pages. Les manifestations se produisaient, invariablement, sous des conditions rigoureusement expérimentales, les médiums étant placés de manière à faire découvrir immédiatement tout mouvement de leur part ; en outre, ils étaient si bien entourés de chaque côté que tout changement dans leurs attitudes et à plus forte raison toute action violente, l'eussent-ils désirée, eût été simplement impossible : le maniement des instruments

se faisait à une telle distance du cercle que tout agent humain était impossible. Maintes fois, les mains lumineuses des Esprits venaient se placer dans celles des visiteurs, dans lesquelles elles se fondaient graduellement: elles se formaient, disparaissaient, diminuaient insensiblement aux poignets pour se perdre dans le vide, elles se mouvaient avec une inconcevable rapidité, et, d'après l'examen des visiteurs sérieux, elles constituaient un phénomène réel qui prouvait la véracité de tout ce qui se passait, présentant ainsi l'un des plus merveilleux problèmes à résoudre pour les chercheurs scientifiques.

Un autre caractère de ces séances, c'est que, malgré le déploiement de force constaté dans l'obscurité la plus complète, sauf les illuminations passagères dont il est parlé ci-dessus, aucun des assistants ne fut touché, ne reçut le moindre mal; ce qui prouve qu'une intelligence guidait les mouvements, que des yeux invisibles perçaient l'obscurité impénétrable à la vue humaine.

Il est encore digne de remarque que beaucoup d'étrangers visitaient le cercle, et, quelque soin qu'ils prissent de cacher leurs noms, ils étaient présentés oralement par les Esprits, quelquefois avec les véritables voix de leurs amis décédés, très fréquemment avec des preuves incontestables de leur identité. C'est ainsi que des noms furent donnés, des faits révélés, qui apportèrent à des centaines de visiteurs cette conviction que, non seulement il y avait là une merveilleuse force occulte, mais, aussi, des amis décédés qui leur étaient chers, de l'existence desquels nulle personne présente ne pouvait être informée.

Les séances étaient dirigées par un groupe d'Esprits qui déclaraient avoir vécu à des époques antérieures aux temps bibliques.

Ils représentaient leurs orateurs guides (ou *leaders*) comme des anges très anciens, d'ordres et de rangs différents, et se disaient gouvernés par certains Esprits individuels, qui, dans leurs communications écrites, se faisaient connaître sous le nom générique de *King* ou chefs de différentes tribus spirituelles. Quelquefois ils signaient *King* n° 1, 2, 3, et quelquefois *Serviteur et disciple de Dieu*. Un Esprit, qui dessinait des cartes, des diagrammes, etc., se nommait lui-même *Maître de dessin*. Oress était encore le nom d'un ancien ange qui se plaisait à donner des instructions au cercle.

Les communications étaient le fait de plusieurs Esprits subor-

donnés qui secondaient les manifestations, jouaient des instruments ; aussi le fait d'âmes humaines désincarnées qui étaient récemment entrées dans le monde des Esprits, et de groupes d'Esprits d'un ordre inférieur et peu développés qui, avec leurs divers chefs, étaient à même, par la forte matérialité de leurs corps spirituels, de produire des effets puissants que des organisations plus sublimées n'eussent pu exécuter.

Le premier des leaders qui se présentait à la tête de la dernière catégorie était un Esprit qui devint par la suite le directeur des manifestations des frères Davenport ; quoiqu'il gardât le titre générique de King, il prétendait être un *Morgan*, fameux pirate breton (Welsch), qui, pendant sa vie terrestre, avait été fait chevalier par le roi Charles II d'Angleterre et nommé gouverneur de la Jamaïque.

La médiumnité de Koons, homme positif que les exagérations de l'église orthodoxe avaient conduit à l'incrédulité, se révéla dans l'année 1852. Au commencement de cette année, ayant entendu parler des choses étranges qui se passaient dans différentes parties du pays et finalement dans son propre voisinage, il rendit visite à une famille des environs chez laquelle, disait-on, on pouvait être témoin de ces merveilles. A chaque séance, on lui assurait que chaque membre de sa famille, et lui-même étaient des plus puissants médiums qu'il y eût sur la terre.

Le digne fermier riait de tout cœur, à la pensée qu'il y eût en lui quelque chose d'une nature spirituelle ; mais, ces informations venues de différentes sources et les instructions pour le développement de ces facultés inconnues étant données, — instructions qui paraissaient trop simples pour choquer son bon sens ou porter atteinte à sa dignité d'homme, — il résolut de les mettre en pratique, de voir ce qui en adviendrait. Peu après, il fut visité par l'influence particulière ; toute sa famille fut favorisée par ces étranges dons spirituels, depuis l'enfant de sept mois jusqu'à son fils aîné de dix-huit ans, onze médiums en tout, y compris sa femme et ses enfants.

M. Koons se félicita des grandes facilités que ce cercle de famille lui procurait pour des investigations privées ; les siens se réjouissaient tellement de ces nouveaux et intéressants résultats qu'ils ne tenaient pas seulement des séances pour leur propre édification, mais qu'ils admettaient avec plaisir tous ceux que la rumeur publique et les rapports des journaux avaient attirés à leur cercle de

famille. Il est bon de constater, ici, que les séances de MM. Koons et Tippie, furent toujours gratuites ; ils n'acceptaient pas même de rémunération pour l'hospitalité qu'ils donnèrent à une foule de visiteurs. Pour la construction de leurs salles, l'achat des instruments, l'immense embarras, la perte de temps et les dépenses de toutes sortes nécessitées par la réception d'une foule de monde, ils ne prirent jamais un simple dollar ; ainsi, le but principal qui est supposé influencer l'humanité aux yeux d'une société égoïste, c'est-à-dire l'amour du gain, faisait complètement défaut, pour conclure de là, à une tricherie même si celle-ci eût été possible.

Ajoutons qu'après avoir consacré des années et dépensé des milliers de dollars à ces expériences, MM. Koons et Tippie trouvèrent que la tranquillité de leurs foyers autrefois si paisibles, l'éducation de leurs enfants et leur prospérité en ce monde, se trouvaient gravement compromis. Leur dévouement à une cause qu'ils estimaient, celle de l'humanité, fut récompensé par la calomnie et la persécution. A la longue, leurs ressources étant épuisées, ces fidèles serviteurs furent forcés de changer de résidence ; ils donnèrent quelques séances dans d'autres localités, et finirent, paraît-il, par perdre leur médiumnité.

On a demandé comment les Esprits qui assistaient la famille Koons avaient été assez ingrats pour abandonner leurs médiums après des années de fidèles services, pourquoi ne les avaient-ils pas maintenus dans la prospérité, permettant ainsi la continuation de leurs précieux concours ? A cela nous répondons : les Esprits usent des moyens qu'ils trouvent, mais ne peuvent les créer. Il est probable que les familles de Koons et de Tippie, par leurs enfants, fournissaient un ensemble de fluide médianimique qui cessa de se produire dans la même proportion lorsqu'ils atteignirent l'âge d'adolescence. Les conditions n'étant plus les mêmes, les Esprits ne purent faire plus. Ils n'abandonnèrent pas leurs médiums, mais cessèrent simplement de verser de l'eau de la fontaine lorsque la source tarit. Il a été dit que Jonathan Koons causait la détresse de sa famille par son attachement insensé à la cause, et les sacrifices qu'il faisait pour le spiritualisme ; ses pieux voisins prouvaient que Satan était un mauvais payeur, puisqu'il leurrait ses victimes par des succès passagers, pour mieux les ruiner et les disgracier ensuite.

On peut répondre à cela : « Jonathan n'est pas le premier et ne sera pas le dernier qui, dans une bonne cause, a poussé le dévou-

ment au-delà des bornes de la prudence mondaine. Il l'a fait sans aucune promesse de la part de ses alliés spirituels de vouloir ou de pouvoir le récompenser au point de vue des intérêts de ce monde. Les Esprits ne promirent jamais à leurs médiums la richesse ou les distinctions terrestres, mais simplement la lumière spirituelle et un développement intellectuel ; de ce côté, ils ont toujours tenu leur parole et à cet exemple de Jonathan Koons on pourrait en ajouter bien d'autres.

Dans la direction d'une cause impopulaire, les épines du martyre doivent percer inévitablement le front du réformateur ; de la douleur, du sacrifice, sortent des satisfactions intellectuelles dignes de toute la peine endurée.

La croix de la souffrance humaine a toujours pour couronnement les bénédictions divines. De ce que dans ce petit drame de merveille et de mystère, les figures de MM. Koons et Tippie disparaissent de la scène dans le voile sombre de l'adversité, y a-t-il là un argument contre une croyance ou une pratique qui les a éclairés, ainsi que des millions d'autres, sur la science de la vie et de l'immortalité ? A ce compte, la mémoire de tous les martyrs de ce monde, de tous ceux dont le sang a coulé, qui ont été brûlés ou qui ont souffert pour la vérité, peut être tenue pour maudite ; le christianisme lui-même peut être estimé comme l'œuvre de Satan, puisque sa propagation conduisit son fondateur à une mort ignominieuse et ses successeurs au martyre.

Les larmes provoquées par les douleurs imméritées fécondent les semences divines, et les gloires éternelles poussent dans le sol empreint de sang arrosé des larmes du martyr.

Si le pauvre et vieux Jonathan a perdu beaucoup de biens matériels, son nom, sa réputation et sa prospérité, comme tout vrai spiritaliste il a trouvé la « perle de grand prix » pour la possession de laquelle on pourrait vainement lui donner le monde entier.

Nous allons donner, maintenant, un spécimen des communications écrites directement par les mains des Esprits en présence de plusieurs témoins.

En voici une assez longue et qui est intitulée :

Adresse générale de King serviteur et disciple de Dieu.

« L'Esprit qui se fait connaître sous le nom de King, serviteur et disciple de Dieu, désire faire cette adresse générale en présence de Jonathan Koons, de sa famille, et d'autres assistants. J'ai choisi

si ces personnes à cause de leur faculté de pure clairvoyance, ainsi que d'autres qualités magnétiques au moyen desquelles les esprits sont à même d'écrire et d'exprimer des sentiments ; de cette manière nous ne sommes pas sujets à être troublés par des ingérences étrangères, ou bien à être mal représentés par l'ignorance.

» Par suite du grand désir manifesté par ces personnes de recevoir les vérités spirituelles, nous sommes venus au milieu d'elles ; nous le savons, nos actes seront méconnus par un grand nombre et condamnés comme étant l'œuvre de leur *roi le Diable*, qu'ils font profession de répudier, mais qu'ils servent si assidûment en crucifiant la vérité, et en rejetant tout ce qui est contraire à leur orgueil mesquin et à leurs vaines imaginations...

» Certes, nous ne nous flatons pas de l'idée d'être bien accueillis par des Esprits de cette catégorie, ou de quiconque est l'esclave de ses propres opinions ; nous ne cherchons pas à accommoder nos paroles aux préjugés de l'homme, ce qui, nous le craignons, est le cas avec beaucoup d'Esprits qui se manifestent actuellement. Quelque étrange que soit en ce moment pour nous la forme de la parole humaine, et tout emprisonnée que soit la pensée des anges dans ses limites étroites, néanmoins, en tant que des paroles peuvent servir, je me sens engagé à vous entretenir de cette divine vérité que je connais ; son influence me pénètre comme le feu ardent qui rayonne des célestes royaumes du Très-Haut, elle verse son influence bienfaisante sur la terre, et cette divine vérité séparera le bon grain de l'ivraie jusqu'à ce que les parties les plus éloignées de la terre soient nourries du pain de la vie éternelle... Il en est beaucoup qui gravent si profondément dans leur cœur l'image de Satan qu'ils voient partout, et jusque sur la figure d'autrui, l'image réfléchie du portrait qu'ils se sont dessiné eux-mêmes. Ainsi, je le sens bien, sera considérée ma venue ; le bigot ne voudra pas entendre parler de moi, parce que j'ai dit, contrairement à sa foi étroite, que je suis d'une race d'hommes qui a vécu avant leur mythe Adam, et parce que j'affirme l'existence d'un état plus ancien que leur ignorance ne peut l'admettre, je dois être dans l'erreur, et sinon, un « esprit de mal. »

» Si je voulais déchirer le bandeau de l'ignorance qui couvre les yeux des humains, leur dévoiler des vérités longtemps cachées dans les ténèbres ou enterrées par la superstition ; si j'osais troubler leurs idées fabuleuses sur Dieu et montrer son action dans les temps où les hommes n'avaient pas encore les moyens d'enregis-

trer leur vies dans le temps, ils me jetteraient ce mot de passe : *le Diable* ! Et c'est ainsi que, dans leur petitesse, tout ce qu'ils croient être juste, ils l'appellent « la parole de Dieu » et le tiennent pour « sacré » ; tout ce qu'ils ne connaissent ou ne comprennent pas, ils l'appellent « l'œuvre de Satan » et le traitent de « païen. »

» Avec quel étonnement nous contemplons cette frêle et aveugle créature, l'homme ! Si frêle et se prétendant néanmoins assez forte pour qu'un ciron mortel, dont la vie est si courte, s'arroge le droit d'appeler une nation la sienne, et tienne dans sa main les destinées de millions de ses frères, s'empare de leurs territoires, mette au pillage leurs maisons et leurs biens et fasse des lois par lesquelles ce ciron, ce rien, enchaîne leurs vies jusqu'à ce que la sienne lui soit ôtée, que l'homme fort devienne un peu de poussière !

» Cet aveugle, l'homme qui ne peut voir l'événement qui va suivre dans le moment le plus proche, a néanmoins la prétention de savoir au juste ce que Dieu pense, ce qu'il fait, ce qu'il veut, et de quelle manière il a fait toutes choses, ce qui lui plaît ou lui déplaît ; un Dieu qui prend plaisir à voir un ver humain marmotter telles paroles, qui se fâche contre un autre s'il mange de la viande le jour où il devrait manger du poisson ; en un mot, ce pauvre et aveugle atome, prétendrait volontiers savoir ce que les anges célestes avouent humblement ne pas connaître.

» Ainsi, l'homme, confiné dans sa cellule obscurcie par l'ignorance, se drapè dans les haillons antiques que ses ancêtres ont tissés, alors qu'il croit se promener à la lumière d'une révélation céleste.

» Tâtonnant lui-même dans l'obscurité, il prétend montrer aux autres le seul chemin qui conduit au ciel.

» Vivant au milieu des ossements des générations disparues, il dit : *Il n'y a pās d'esprit*, et il prétend recueillir dans des cendres corrompues le pain quotidien propre à l'âme vivante.

» Il prend la terre pour le ciel sans se soucier d'y découvrir l'esprit d'un passé mort et enseveli ; il dirige sa barque à travers ses maux présents et ne sait pas la guider vers ses destinées futures.

» Il se fait roi et distribue l'héritage de Dieu entre ses compagnons de rapine comme si la terre lui appartenait.

» Il se fait prêtre, à la prétention de vendre des passe-ports pour le divin royaume des cieux.

» Il écarte l'échelle du patriarche sur laquelle s'impriment les pieds des anges et la remplace par une échelle de son invention,

faite de mythes anciens et de mystères modernes ; il invite les hommes à monter sans l'aide angélique...

» Croyez-vous donc qu'à un monde pareil à celui-ci j'aie l'espoir de faire entendre ma voix ! Je vous dis non, et cependant les Esprits font tout ce qu'ils peuvent pour se faire écouter des hommes ; si par hasard, quelque brebis errante et égarée met le pied au seuil du palais au frontispice duquel brille la vérité divine, nos efforts n'auront pas été vains : chargée de cette seule âme, nous pouvons retourner auprès de notre divin maître et lui dire : *Notre tâche est accomplie...* »

Dans quelques communications intéressantes écrites dans la chambre spirite de Jonathas Koons, sans aucune intervention humaine, il est dit que les Esprits, dans leur communion avec la terre, se manifestent par deux éléments primitifs : un élément électromagnétique dont est composé le corps spirituel, et un *aura* (fluide) physique qui émane du médium, qui peut être tiré de substances matérielles. On les suppose analogues à l'élément vitalité.

Le but de ces manifestations, d'après les Esprits, est de prouver qu'il y a un état plus brillant d'existence au-delà de la tombe, une condition d'être pour l'homme plus élevée que celle de la terre.

Lorsque les hommes auront acquis la certitude d'une autre vie, et des vues justes quant à leurs devoirs dans celle-ci, leurs actes seront stimulés par cette connaissance ; les chaînes glacées de l'esclavage mental seront rompues et la superstition, le doute et la crainte n'exerceront plus leur domination sur la terre.

Le docteur J. Everitt, d'Athens (Ohio), a publié un grand nombre de ces communications dans une brochure qui a pour titre : « *Communications des Anges.* »

M. Edward Fowler, étudiant en médecine, dont il est parlé pages 83 et 101, était un autre médium remarquable pour l'obtention de l'écriture directe.

Des écrits en différentes langues, des figures hiéroglyphiques furent constamment trouvés dans sa chambre, inscrits sur des morceaux de papier, des vases et d'autres objets, dans des circonstances qui excluaient la possibilité d'une action humaine.

Dans la nuit du 23 décembre 1852, quarante-trois Esprits déposèrent leurs signatures, précédées d'une sentence, sur du papier blanc placé sur une table. Plusieurs de ces signatures étaient des *fac-simile* de l'écriture de personnes privées dont M. Fowler ne pouvait pas connaître l'existence. Le fait est affirmé par seize per-

sonnes honorables de New-York, dans le *spiritual Telegraph*, et tous les autographes des Esprits sont reproduits dans le livre de Mme Hardinge.

Les écrits en langues orientales reçus par M. Fowler furent souvent soumis à des hommes de science éminents et reconnus pour être du pur hébreu, du grec, du sanscrit, etc., que le médium ignorait totalement. Un jour le professeur Bush, de New-York, désireux de vérifier la possibilité de communiquer en hébreu au moyen de la typtologie, épela l'alphabet dans cette langue en présence de M. Fowler et reçut des réponses hautement satisfaisantes dont il fit ensuite la traduction.

(Traduit du volume : *History of modern spiritualism*, par M. Van de Ryst).

COMPTE RENDU DE SÉANCES SPIRITES

APPRÉCIATION DE CES SÉANCES PAR UN MÉDECIN

(Suite.)

Matérialisation d'Esprits reconnus.

L'accueil bienveillant qu'a reçu la première partie de mon compte rendu m'impose le devoir de ne pas en faire trop attendre la suite aux lecteurs sympathiques de la *Revue spirite*. C'est, d'ailleurs, un engagement que je tiens, et je le tiens avec plaisir, heureux de pouvoir apporter mon témoignage, appuyé de faits nouveaux, aux affirmations des observateurs instruits, prudents et honnêtes qui, avant moi et en même temps que moi, ont affirmé, sans crainte de la raillerie des faux savants, la réalité des phénomènes spirites et attribué leur production à une cause intelligente, étrangère à ceux qui en sont témoins, qu'ils soient intermédiaires passifs entre la cause et le fait, comme les médiums, ou simplement spectateurs.

SÉANCE DU MERCREDI 6 DÉCEMBRE.

Jusqu'à ce moment, les séances auxquelles j'avais assisté avaient eu lieu ou chez le médium ou chez des amis dont je connaissais la parfaite honnêteté, l'intelligence, la prudence et la bonne foi ; et comme, chaque fois, les précautions les plus minutieuses avaient été prises pour qu'aucune tromperie ne fût possible ; que les phénomènes observés par moi avaient été reconnus très réels par tous les assistants, que les sens de toutes les personnes présentes

en avaient constaté l'entière réalité, les personnages matérialisés ayant été vus et touchés, les émanations phosphorées de leur enveloppe ayant été senties, les dragées à nous remises par leurs mains ayant été mangées — ou emportées —, il ne me restait, comme je l'ai dit précédemment, aucun doute sur la nature de ces manifestations.

Néanmoins, je tenais à observer ces phénomènes chez moi, au milieu des miens et de quelques amis, à la fois pour voir, s'il se pouvait, les membres de ma famille que j'ai perdus, et donner à mon témoignage une valeur plus grande.

M^{me} Bablin répondit avec le plus grand empressement à mon désir, et le 6 décembre, nous nous réunîmes au nombre de quatorze dont sept personnes de ma famille, dans un salon attenant à mon cabinet de travail et dont toutes les issues furent fermées avec soin. La chaîne ayant été formée comme il a été dit précédemment, le médium fut solidement attaché sur une chaise placée au milieu du cercle et devant une table sur laquelle on mit une boîte à musique, une sonnette, une crécelle, un petit bonhomme en caoutchouc et à soufflet, un éventail, une poupée, du papier blanc et des crayons.

Avant d'éteindre les bougies, je priai nos invités de vouloir faire le sacrifice de leurs désirs particuliers (chacun en pareil cas appelant par la pensée la matérialisation d'un parent ou d'un ami), et de s'unir d'intention à tous les miens et à moi pour demander la venue et la matérialisation de notre petite Marie.

L'obscurité ayant été faite, le médium déclara voir, entre ma femme et sa sœur, M. Desgranges en Esprit, homme assez grand, maigre, aux cheveux rares sur le sommet de la tête et grisonnant, paraissant avoir de 55 à 60 ans. — A ces signes, nous reconnûmes M. Desgranges, décédé depuis quelques jours, et dont ni le nom ni la mort n'étaient connus d'aucun de nos invités, à qui nous avions présenté intentionnellement M. D. comme une simple connaissance.

Le médium s'étant ensuite endormi, des coups furent frappés sur la table. Des mains, les unes grandes, les autres petites, touchèrent presque tout le monde; la boîte à musique, montée sans l'intermédiaire d'aucun de nous, se mit à jouer et fut promenée au-dessus des têtes; le petit pantin siffla, la sonnette fut agitée, des dragées furent déposées sur la table, puis distribuées; c'est-à-dire mises dans les mains ou introduites dans les bouches, et enfin des fleurs données à tous.

Après ces manifestations, on alluma les bougies ; les nœuds des cordes étaient intacts, le médium toujours assis sur sa chaise, dans la même position qu'au début de la séance, la table au milieu du cercle et à une si faible distance des pieds de chacun, que personne n'eût pu en faire le tour sans heurter les jambes des assistants.

Mais tout le monde avait dans les mains ou sur les genoux des fleurs très fraîches et couvertes de gouttes d'eau, les uns des violettes bien entières, les autres des narcisses ; — la poupée avait son chapeau admirablement garni de fleurs d'oranger, et des fleurs de même espèce se trouvaient aussi en abondance sur la table. Il n'existait aucune fleur chez moi avant la séance.

On éteignit de nouveau la bougie.

Bientôt des fleurs phosphorescentes se produisirent, des mains se dessinèrent et nous touchèrent. Enfin un corps d'enfant, vêtu de blanc, se montra sur la table ; il s'éclairait lui-même, en dégageant de ses mains et de sa bouche des vapeurs blanchâtres et une douce lumière.

L'ombre fit plusieurs fois le tour de l'assistance en restant au niveau de la table et en nous envoyant des baisers dont le claquement était entendu de tous, tandis que nos yeux voyaient parfaitement ses mains se porter à ses lèvres, d'où le contact des doigts semblait faire sortir la matière éclairante, phénomène qui arrive encore souvent quand la main d'un Esprit matérialisé nous touche.

Cette apparition se produisit à trois reprises différentes et dura en tout près de dix minutes.

Plusieurs des personnes présentes qui purent bien voir le visage déclarèrent reconnaître la photographie de ma petite Marie.

Au moment où cette forme cessa d'être visible, j'aperçus, à ma gauche, une tête de femme paraissant âgée de 70 à 75 ans, qui me rappela parfaitement ma mère.

Puis je fus touché sur la tête par une large main qui me frappa trois coups pour répondre affirmativement à cette demande de ma part : « Etes-vous celui à qui je pense en ce moment ? — Je pensais alors à mon frère Paul.

Les apparitions ayant cessé, nous entendîmes écrire sur la table et la bougie allumée, nous trouvâmes sur deux feuilles de papier, les mots suivants :

1^o « Mes bien aimées petites sœurs, je suis parmi vous, et je serai votre fidèle ange gardien. — Marie.

2° « Ne cherche plus ton frère dans les bas fonds de cette terre : — Dieu l'a rappelé dans sa grande immensité. — Je suis heureux de venir parmi vous. — Paul. »

Or mon frère, soldat de la réserve en 1870, avait écrit à sa famille la veille du combat de Châteauneuf, le 18 novembre, et, depuis, on n'avait jamais eu de ses nouvelles ; il n'avait été trouvé ni parmi les morts, ni parmi les prisonniers de guerre. Quelques membres de ma famille avaient espéré, contre tout espoir, qu'il n'était pas mort, parce qu'un de ses camarades avait dit d'un air aussi mystérieux qu'embarrassé qu'il devait être en lieu sûr.

La communication est bien en rapport avec cette incertitude, et c'est bien pour ceux qui doutaient encore qu'elle a été donnée ; — je pouvais être fixé sur le sort de mon frère, par une communication précédente, obtenue à l'aide d'un autre médium sans interrogation de ma part, communication qui m'apprenait que mon frère avait été assassiné dans le Loiret par trois de ses camarades qui lui auraient ensuite volé, avec sa montre, une somme de 600 à 700 francs, et qui, une fois le crime commis, auraient mutilé le cadavre pour le rendre méconnaissable, auraient coupé et brûlé sur place la partie de ses vêtements portant le numéro matricule, afin de rendre inutiles toutes recherches destinées à établir l'identité de la victime.

Depuis cette séance, l'Esprit de mon frère, comme pour répondre à une lettre par laquelle je demandais ce qu'était devenu celui de ses camarades dont j'ai parlé, a donné spontanément cette autre communication qui contient, dans sa brièveté, un enseignement et une leçon : « Pas de vengeance, expiation. »

Avant de reprendre ses sens, le médium changea trois fois de personnalité ; parlant successivement au nom de l'abbé Aché, son compatriote et son ancien directeur de conscience, quand elle était jeune fille et au nom de la petite Marie, et au nom de M. de G..., le père de Mlle de G..., présente à la séance.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE. — Cette séance me semble particulièrement remarquable, tant à cause du grand nombre des matérialisations que des circonstances dans lesquelles elles ont eu lieu.

La séance comptait quinze personnes parmi lesquelles M^{me} veuve Henry, veuve de M. Henry, ancien Directeur de conférences du boulevard des Capucines, dont j'étais le médecin et l'ami, et sa fille, qui venaient pour la première fois dans une réunion spirite, et qui s'y étaient rendues sur ma recommandation

après s'être fait inscrire sous les noms de Mme et de Mlle Yves. — J'étais donc la seule personne qui les connût. C'est pourquoi elles voulurent être placées à côté de moi.

Dès que le médium fut endormi, il déclara voir, près de Mme Henry, un Esprit dont il donna la description suivante : homme d'une quarantaine d'années, assez grand, bien fait, fine moustache brune, front découvert, œil intelligent, air distingué, habillé d'une redingote noire boutonnée et portant au front la lettre H. A ces détails, je reconnus de suite M. Henry.

Le médium me fit observer que le même Esprit, vu par elle, avant et pendant son sommeil, dans une séance précédente, à laquelle Mme Henry aurait dû assister, d'après ce qui avait été arrêté entre nous deux, s'était déjà montré près de moi et avait annoncé qu'il était venu par suite d'une convention. C'était l'exacte vérité, et la preuve que le médium ne s'était pas trompé sur l'identité du personnage, c'est que la photographie de M. Henry ayant été présentée depuis, avec plusieurs autres, elle n'a pas hésité à dire que cette image lui rappelait la forme vue par elle dans les circonstances que je viens d'indiquer.

En dehors de cette reconnaissance, la première partie de la séance ne présenta rien qui mérite une mention spéciale.

Mais, dès que les matérialisations commencèrent, ce fut autre chose, six formes plus ou moins visibles pour tout le monde se montrèrent. Celle qui attira plus particulièrement l'attention générale fut un enfant, paraissant âgé de deux ans, qui, vu de tous, envoyait des baisers de tous côtés et resta plusieurs minutes sur la table.

Mme Guyot vit sa mère.

Chacun distingua parfaitement les traits de Firmin, l'Esprit directeur du médium ; Fernando se montra à Mme de P.

En face de moi se présenta un personnage portant une fine moustache blonde, paraissant avoir quarante ans, ayant pour coiffure deux bandeaux d'étoffe blanche, croisés sur le sommet de la tête. Désireux de bien voir son visage, je le priai de s'éclairer le mieux possible et dès qu'il l'eût fait, je m'écriai malgré la couleur de sa barbe : « C'est M. Henry ! » Aussitôt la forme me frappa de sa main gauche trois fois sur l'épaule droite, en signe d'affirmation, m'entoura le cou de ses bras et, en m'embrassant, me frotta plusieurs fois sa moustache sur mes lèvres pour me prouver qu'elle était bien réelle ; puis il alla embrasser sa femme et

sa fille avec plus de précaution pour ne pas les effrayer : car elles étaient déjà toutes tremblantes d'émotion.

Ce personnage avait à peine disparu, qu'une seconde figure se montra à ma droite et s'éclaira si bien sur ma demande que je pus distinguer parfaitement la couleur noire de ses yeux vifs, ses cils, son front large, ses cheveux noirs et son nez un peu fort, mais je vis imparfaitement le bas de son visage.

Lorsque les matérialisations furent terminées, on entendit écrire sur la table, puis une feuille de papier me fut remise dans la main. Nous allumâmes la bougie, et je lus ce qui suit : « Ma chère femme, ma chère fille, je suis près de vous et heureux d'avoir pu me communiquer. — Henry. »

Avant que le médium eût repris sa personnalité, nous lui demandâmes les noms des Esprits qui s'étaient montrés, et elle désigna les suivants : La petite Marie Chazarain, la mère de M. Guyot, Firmin, M. Henry, M. Martin, Fernando.

M. Martin étant le seul dont je n'ai pas eu encore occasion de parler et n'ayant aucun parent présent à la séance, je dois le présenter à mes lecteurs. C'est l'Esprit directeur du médium V, F. à qui je donne mes soins, Esprit supérieur qui a développé la médiumité chez plusieurs personnes de sa famille et dont les sages communications nous permettent d'espérer qu'il nous aidera à mener à bonne fin les études entreprises par le groupe dont j'ai l'honneur de faire partie, dans le but d'obtenir des *matérialisations en pleine lumière*.

On le voit, les Esprits multiplient, au profit de notre instruction et de notre amélioration morale, les preuves de leur présence ou de leur retour parmi nous : ils ne se bornent pas à nous parler à l'aide des tables, par les mains et par la bouche des médiums, à nous montrer des formes tangibles, agissantes, vivantes, presque en tout semblables à notre enveloppe corporelle, mais ils nous apparaissent tels que nous les avons connus, quelquefois avec des différences insignifiantes de coloration qui peuvent être l'effet de la matière lumineuse qui les éclaire ; ils nous donnent leurs noms, nous écrivent directement en prose ou en vers, nous rappellent des événements, des circonstances connus d'eux seuls, ou d'eux seuls et de nous, nous laissent des objets que nous pouvons emporter et conserver en attendant qu'ils nous livrent une partie de leur propre enveloppe, comme cela est arrivé dans la séance du 21 décembre ; là, un esprit femme, reconnu pour une sœur de M.

Muller, professeur de musique, rue Fontaine, ayant coupé une longue tresse de ses beaux cheveux blonds dorés, à l'aide de ciseaux déposés dans une pièce voisine avant la séance, l'a remise à son frère qui a bien voulu se priver en ma faveur d'une partie de sa précieuse relique.

Si les lecteurs de la *Revue spirite* veulent bien tenir peu de compte du style et préférer les faits aux belles phrases, je pourrai leur faire part d'autres observations et leur parler de matérialisations réalisées récemment en ma présence dans une salle légèrement éclairée.

D^r CHAZARAIN.

Paris, 13 février 1883.

CONFÉRENCES

L'ŒUVRE DES CONFÉRENCES suit son cours ; en Belgique, quatre conférenciers continuent leur mission avec zèle et courage ; M. Jésupret se prépare, à Douai, à faire, avec M. Bonnefont, une série de conférences ; à tous ces hommes dévoués, nos vœux bien sincères.

M. Verdad, de l'*Anti-Matérialiste*, était, le 11 février, à Cognac ; il a parlé dans la salle de l'hôtel de ville, devant 200 personnes, plus que la salle n'en peut contenir. Le public se pressait sur les marches de cette maison de ville ; son succès a été grand. Le 23, il conférençait à Louzignac, village de 300 habitants, devant 110 auditeurs qui l'ont vivement applaudi. Puis, le lendemain, il dissertait sur les plus hautes questions spirites, à la loge franc-maçonnique de Cognac, où chacun l'a félicité. Notre ami se rend à Sonnac, à Matha, et, malgré le temps abominable qui règne dans l'Ouest, il continuera sa tournée par toutes les villes du littoral, jusqu'à Nantes. C'est là un pénible travail dont nous ferons le compte rendu.

M. P.-G. Leymarie a conféré à Jaux, près Compiègne, à St-Saulieu (Somme), devant une grande salle comble, présidée par le maire, M. Loth, notre vénérable ami, auteur du volume : *Abrégé de la doctrine spirite* ; il doit bientôt y faire une conférence spéciale pour les dames, à la demande de tous ; puis il a visité Breteuil-ville et causé longuement avec les Spirites de cette cité. La mort de Mme Allan Kardec ; son legs à la Société qu'elle a fondée, forcent M. P.-G. L. à retarder son voyage dans l'Est, Lyon

et Marseille. La famille de Mme Allan Kardec, une parente très âgée et les siens, intentent un procès à la Société ; ils prétendent que Mme Allan Kardec avait perdu la raison. Or, comme cette dame a conservé jusqu'à sa mort la plus grande solidité d'esprit, qu'elle a toujours géré elle-même ses propriétés, qu'elle lisait et écrivait sans lunettes à l'âge de 89 ans, que sa conversation était toujours élevée et pleine de sens, on se demande sur quelle base ses parents veulent s'appuyer pour faire déclarer nul son testament qui est entièrement et librement libellé par elle.

Nous avons prouvé, par des lettres écrites vingt jours avant sa mort, et par les attestations écrites de ses nombreux amis, que la veuve du maître ne pouvait être atteinte de folie. Cependant, nous n'avons pas été envoyé en possession, parce que si Mme Allan Kardec possédait un jugement sain, en tout ce qui concerne les actes ordinaires de la vie, elle pouvait fort bien errer, paraît-il, n'avoir plus son libre arbitre et déraisonner, lorsqu'elle testait pour assurer l'existence de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* qu'elle a fondée, remplissant ainsi les vues du Maître, nettement exprimées dans la *Revue* de 1865 et de 1868. Si, par un jugement, Mme Allan Kardec était considérée comme folle, l'on atteindrait tous les Spirites, et l'on établirait ainsi qu'étudier la phénoménalité, celle qui concerne le Spiritisme, c'est ne plus être capable de commettre un acte raisonnable ; de là, l'incapacité de tester.

M. Leymarie doit donc attendre, pour s'absenter, que les questions préliminaires du procès soient bien et nettement réglées.

Mme Allan Kardec a testé d'autant plus librement que depuis 1874, les membres de la Société et l'administrateur, n'ont pas fait une visite par année à la villa Ségur ; ce n'était pas un abandon de notre part, ni l'oubli des convenances ; nous lui en avons dit la sage raison.

Nota. — M. Huet père nous envoie le compte rendu d'une belle conférence faite avec un plein succès, à Ambillon, près la ville de Tours, par notre frère M. Denis ; la *Revue* étant imprimée, nous insérerons ce compte rendu dans la revue prochaine.

M. Alexandre Bellemare vient de faire paraître : *Spirite et Chrétien*, beau volume spirite, dont nous ferons le compte rendu le mois prochain.

Mme Noegerath, médium, musicien et compositeur, vient d'éditer 3 romances obtenues médianimiquement ; nous enverrons ces trois romances, qui coûtent fr. 9-50, pour fr. 3-50 à tous nos abonnés.

Banquet de la Société scientifique d'études psychologiques.

Le quinze février dernier, un banquet fraternel a réuni 50 personnes chez M. Cochet ; ce repas annuel met en contact les membres de la Société auxquels il permet plus d'épanchements que dans les réunions ordinaires ; ils se connaissent mieux et ils se lient davantage ; bon nombre de dames avaient honoré le banquet de leur présence.

Au dessert, M. le docteur Chazarain a pris la parole au nom de l'union du Spiritisme et de la science ; puis, le président, M. Fauvety, a charmé l'assistance dans une brillante improvisation ; après lui M. Puvis, Mlle de Lasserre, M. Andrieux, M. Sterlin, M. P.-G. Leymarie ont improvisé ou lu des discours qui ont intéressé les auditeurs ; le couronnement de cette petite fête de famille a été la lecture de belles poésies magistralement dites, par MM. Vignon, Depont et Camille Chaigneau. Mme Fauvety a complimenté ces poètes de la jeune France, dont le talent est incontestable. Belle soirée, repas fraternel, impression profonde, tel est le bilan de cette agape, à laquelle chacun reviendra en 1884.

Nota : Le Bulletin de la Société scientifique contiendra les discours et les poésies dont nous parlons ; le Bulletin paraîtra tous les 15 du mois, et coûtera 5 f. par an. La *Revue spirite* paraîtra tous les 1^{ers} du mois par cahiers de 48 pages ; c'est une décision prise par la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

Assemblée trimestrielle des délégués de la Fédération belge.

Cher monsieur Leymarie,

L'assemblée du 28 janvier 1883, à Bruxelles, a été une affirmation éclatante de la vitalité de la jeune Fédération. Un nombre important de délégués y assistaient. On s'est trouvé en présence d'une telle abondance de rapports et de sujets à discuter qu'on a dû effleurer les questions ou les laisser pour les réunions prochaines. Le comité permanent a de forte et bonne besogne à faire pour la publication de son bulletin et la préparation de l'ordre du jour prochain ; car l'organisation, qui laisse ici à désirer comme dans toute institution naissante, doit s'établir dans tous les rouages. Plusieurs résolutions importantes ont été prises qui seront relatées dans le bulletin. Un appui fraternel a été donné à la Fédération

franco-belge. Le principe d'une réglementation et d'une association pour les enterrements spirites a été adopté, et cette question a fait un grand pas. De nouveaux groupes se sont fait inscrire. Quelques régions n'étaient pas encore représentées, mais on attend leur adhésion : M. Henrion a présidé la réunion. Le Comité permanent pour le prochain trimestre est composé comme suit :

Président : M. Jean Kools, de Bruxelles.

Vice-présidente : Mme Wauters.

Secrétaire : M. Frentz.

Trésorier : M. Beyns.

AD. FRENTZ.

VIE PROLONGÉE SOUS L'ACTION MAGNÉTIQUE.

A PROPOS DES CARACTÈRES DIFFÉRENTIELS SIGNALÉS PAR M. BURQ.

Une femme, Mme X...., âgée de quarante ans, aveugle, a été le sujet du fait suivant ; il n'y aura donc pas moyen d'attribuer à la fatigue des yeux les phénomènes qu'elle a présentés. Nous en trouvons le récit dans le « *Rapport médical sur la stigmatisée de Bois-d'Haine, fait à l'Académie de médecine de Belgique au nom d'une commission*, par le docteur Warlomont. » Les faits sont à la connaissance personnelle de celui-ci. Le médecin de Mme X., M. le docteur C..., de Londres, avait fait, dans sa jeunesse, quelques essais de magnétisme, dont, entré dans la pratique médicale, il avait à peine gardé le souvenir. Quand, un jour, voyant sa cliente souffrir cruellement et n'arrivant pas à la soulager par les moyens ordinaires, il imagina de lui faire quelques-unes de ces passes qui, autrefois et sur certaines natures, lui avaient paru avoir de l'effet. L'auteur du *Rapport* nous donne le praticien anglais, qu'il qualifie « d'éminent », pour un « homme sérieux, calme, réfléchi, honorable au plus haut degré ».

Devenue aveugle pour cause de staphylômes cornéens (protubérances de la cornée), Mme X. éprouvait parfois de cruelles douleurs oculaires que les moyens classiques ne réussissaient plus à calmer. Ces douleurs étaient à leur paroxysme, quand M. C. lui proposa l'essai de passes magnétiques. Il y avait des semaines que l'excès de la souffrance la privait de sommeil et l'empêchait de manger ; elle avait maigri, et son état général n'était pas sans donner des inquiétudes. Si elle consentit, il n'est pas nécessaire de

le dire. A peine quelques minutes s'étaient-elles écoulées, qu'elle dormait.

Le médecin : « Souffrez-vous encore ? — La malade : Point du tout. — Le médecin : Voulez-vous manger ? — La malade : Bien volontiers. »

Elle boit et mange avec plaisir, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps, son estomac ne pouvant rien garder. Le repas terminé, quelques passes la réveillent.

Et aussitôt les douleurs reparaissent. Mais la digestion s'opère normalement à l'insu de Mme X..., qui ne se souvient pas d'avoir rien pris, et quand on lui rapporte ce qui vient de se passer, elle refuse d'y croire.

Le lendemain, le surlendemain, le jour d'après, tous les jours pendant deux ans, le fait se reproduisit ; que dis-je ! il se reproduisit deux fois par jour. Deux fois par jour pendant deux ans et demi, la malade, qui ne pouvait manger que dans l'état de condition seconde, fut mise dans cet état par son médecin ; disons dans l'état magnétique pour suivre l'exemple que nous donne M. Burq de supprimer les masques.

Deux fois par jour, M. C... est obligé d'aller faire manger Mme X..., qui, démagnétisée, ne se souvient plus de rien, et, au bout de deux ans et demi d'une telle vie, jurerait sur le Christ, sur l'Evangile, sur la tête de ses enfants, qu'elle n'a ni bu ni mangé depuis trente mois, si elle n'avait confiance dans le récit que son médecin lui fait du contraire.

« Doit-il (c'est du médecin qu'il s'agit et c'est M. Warlomont qui parle), doit-il, pour ses intérêts ou ses devoirs professionnels, s'absenter de Londres pour un ou plusieurs jours, sa cliente l'accompagne, et je me souviens de les avoir vus à Heidelberg, il y a trois ans environ, et d'y avoir entendu alors, de la bouche même de cet excellent homme, le récit de ces circonstances étranges et de cet assujettissement auquel il ne pouvait plus même songer à échapper. » Cet assujettissement ne prit fin qu'avec la vie de la malade. C'est la mort de celle-ci qui, au bout de deux ans et demi, termina l'expérience.

Sur le mode et les conditions de l'influence exercée par M. C..., sur Mme X..., M. Warlomont écrit ceci : « Sa présence, je ne dirai pas sa vue, puisque la malade est aveugle, suffit à l'endormir : il ne faut pour cela qu'un mot, que l'attouchement des mains, mais à la condition que l'effet soit mentalement voulu par celui qui com-

mande. Celui-ci est-il un instant *distrain*, l'effet se fait attendre jusqu'à ce que sa volonté se réveille. » Victor MEUNIER.

APPRÉCIATION LOGIQUE DU DIRE DES ESPRITS

M. Camille Chaigneau nous communique la lettre suivante, qu'il a reçue de son oncle, M. Alexandre Chaigneau, l'un des premiers champions du Spiritisme dans les régions de l'Ouest, et l'un des fondateurs, ainsi que son frère le docteur Alphée Chaigneau, d'une Société spirite qui fut un foyer très actif pour l'étude et la propagation de nos idées, à St-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure).

M. Camille Chaigneau nous informe que cette lettre confirme les résultats obtenus dans divers groupes parisiens, notamment en ce qui concerne l'identité de Mirabeau et de Gambetta.

St-Jean-d'Angély, le 28 janvier 1883.

Mon cher Camille,

J'ai vu ton frère, il y a peu de jours... Il m'a dit, entre autres choses, que, dans une lettre de toi, tu leur disais que Gambetta s'était communiqué à Paris.

Or, voici une communication reçue ici dans les circonstances suivantes :

Le 24 courant, trois personnes qui s'occupent de Spiritisme, deux vieillards presque aveugles et une jeune dame élevée chez l'un d'eux, étaient réunis.

L'un d'eux demanda à l'Esprit qui les dirige s'ils pouvaient évoquer l'Esprit de Gambetta. — Réponse par la typtologie : Oui.

Puis il ajouta : Nous sommes bien peu de chose pour oser nous rapprocher de vous, mais nous vous avons tant admiré et tant aimé que nous serions heureux de vous entendre.

Alors le médium, qui est la jeune dame, quoique le plus souvent typtologue, fut entraînée à écrire ce qui suit :

» La sympathie et la bienveillance ne m'ont jamais laissé insensible, surtout de ceux que vous appelez les petits, et qui sont souvent, par leur caractère rendu viril par les luttes journalières pour le bien, la liberté d'action et de pensée, les grands pour là-haut, si non pour ici-bas.

» Qu'importe un nom ? Un nom n'est quelque chose que quand

» il s'est illustré par un Esprit, ayant une valeur quelconque et en
» ayant donné des preuves.

« Ne me regrettez pas, ma mission était accomplie : peut-être
» si j'étais mort quelques années plus tard, n'aurais-je pas laissé
» dans le cœur de mes chers compatriotes un souvenir si doux.
» D'autres me remplaceront, qui, je le sais, ne me feront pas ou-
» blier, mais qui achèveront l'œuvre que j'ai commencée et qui m'a
» coûté plus de souffrances et d'angoisses qu'on ne l'a cru.

» Adieu à vous ; merci de votre bonne pensée, vieux adeptes de
» toutes les libertés.

» Le pauvre météore est retourné vers son centre d'attraction, à
» sa place marquée et dont il n'a pas lieu de se plaindre.

« L. GAMBETTA. »

Puis, cette dictée terminée et lue, le même ajouta : « Etiez-vous
la réincarnation d'un homme déjà connu ? — Réponse par la typologie : Oui.

« — De qui, s'il vous plaît ? — Réponse, également par la typologie : De Mirabeau. »

Ensuite, d'un autre Esprit très sympathique au médium, qui fut son mari, décédé depuis 3 à 4 ans, par l'écriture et spontanément :

« Vous avez perdu un grand homme que j'ai bien aimé et admiré
» comme vous. Il nous est revenu, sa mission terrestre est accomplie, mais la spirituelle n'est pas achevée.

» Autour de ce grand Esprit, foyer lumineux, viennent se grou-
» per d'autres pauvres Esprits moins avancés, qui viennent écouter les leçons qu'il est chargé de leur donner.

» Il leur enseigne les principes de la vraie liberté : comment elle
» doit être entendue ; et tous ces malheureux destinés à la réin-
» carnation s'en iront d'ici emportant le germe d'un régime de fraternité et de solidarité, car, vous le savez, quand on en a fini
» pour ici-bas, on recommence là-haut.

» Adieu, espérance et foi, le moment est proche.

» LÉOPOLD. »

Ce dernier paragraphe se rapporte, j'ai lieu de le croire, à une affaire toute personnelle intéressant le médium, bien qu'il puisse cependant se rattacher à ce qui précède.

Communique, si tu le juges à propos, à la rédaction de *la Revue*.

Ton tout affectionné, A. CHAIGNAZ.

Nota :

Dans le cahier de février 1883, nous avons inséré deux communications sur Gambetta, et nous donnons celles-ci pour prouver notre impartialité en matière de médiumnité ; le phénomène de relation avec les esprits est indéniable, rationnel ; mais, si le fait brutal de ces relations suffit aux intelligences qui cherchent le vrai, il n'est pas moins vrai que les véritables investigateurs se demandent pourquoi Gambetta se trouve-t-il, d'après ces dires d'esprits, l'incarnation de deux personnalités historiques ayant vécu à la même époque, Napoléon et Mirabeau ?

Les médiums sont sincères et laissent agir la force qui se sert de leurs organes ; mais cette force intelligente et invisible souvent, est soumise, comme celles dont nous nous servons, à des erreurs, à des appréciations qui se contredisent. En conséquence, comme nous l'ont enseigné les Esprits, comme l'ont dit bien souvent Allan Kardec et tous les Spiritistes éclairés : « Ne croyons jamais aux vérités absolues, mais aux vérités relatives, et soumettons le dire des Esprits au critérium le plus sévère ; qu'il nous suffise d'être convaincus de l'existence de l'âme après la mort corporelle, de sa progression ascendante à l'aide de vies successives, soit sur cette terre ou dans les mondes sidéraux. »

En prévision de notre avenir spirituel, augmentons notre savoir intellectuel, notre amour pour les humbles qu'il faut instruire et moraliser ; donnons-leur toujours plus le libre exercice d'une volonté éclairée et consciente.

En se connaissant mieux, en appréciant la place qu'il occupe dans l'univers, le Spirite sera moins crédule, moins confiant dans tout ce que les Esprits peu avancés lui enseignent ; sachant bien que dans l'erraticité il y a des êtres arriérés en toutes choses, que ces êtres sont autour de lui, qu'ils s'imprègnent de ses pensées, et cherchent à s'éclairer à l'aide des actes que l'on commet sur la terre, le Spirite se surveillera avec sollicitude ; car il a charge d'âmes.

S'il élève ses pensées par l'étude, la science, la pratique du bien et du vrai, le désir d'être digne de Dieu, il sera, à son insu, le professeur, le guide naturel des désincarnés ; ils viennent à lui, semblables à ce voyageur qui, égaré au désert, cherche la source à laquelle il puisse se désaltérer.

Dans l'atmosphère terrestre, le monde des Esprits est et sera toujours modelé sur nos tendances, sur nos idées, selon notre

génie d'organisation religieuse, morale et sociale, il ne faut point l'oublier.

P.-G. L.

APPARITION D'UN ESPRIT GUÉRISSEUR.

M. Duchâteau un de nos frères des Etats-Unis d'Amérique, nous écrit ce qui suit :

« Une jeune spirite de 16 ans, nommée Marie Wery, faisant partie du groupe Ant-Wery de la commune de *Red river* (rivière Rouge), habite, en qualité de servante, chez notre F. E. C. Joseph Gotto, à Greenbay ; depuis son installation chez ce frère, elle fait partie de notre cercle.

« Cette jeune personne n'a reçu aucune éducation ; ses parents, émigrés en Amérique, s'établirent sur une terre vierge qu'ils défrichèrent à la sueur de leur front. Se trouvant très éloignés des écoles et ayant besoin de l'aide de leur fille pour subvenir aux besoins de la famille, elle ne put apprendre à lire ; mais aujourd'hui, sa conduite étant irréprochable, elle progresse beaucoup et se développe à vue d'œil, guidée par ses anges gardiens. Dans nos assemblées, elle se lève, animée par l'Esprit ou plutôt par les Esprits venant de l'erraticité ; elle parle d'une manière admirable et prêche l'immortalité de l'âme avec une éloquence extraordinaire.

« Il y a quelque temps, cette jeune fille fut atteinte de la fièvre putride ; en peu de jours, cette maladie la mit dans un état alarmant, malgré les soins assidus du médecin guérisseur William, qui habite la ville voisine ; mais, aujourd'hui, elle est hors de danger. Je vous donne ces explications pour vous raconter ce qui suit :

« Mercredi dernier, la malade se trouvait pour un instant seule ; une canne était à la portée de sa main, au chevet de son lit ; elle voulut s'en servir pour appeler ; au même instant, elle vit apparaître l'Esprit de sa sœur Charlotte, morte, ou plutôt qui a quitté cette terre il y a plusieurs années. L'Esprit saisit la canne, et la jeta au loin, en lui disant : « Ta position est critique ; ne fais aucun mouvement, suis
« à la lettre les ordres que l'Esprit guérisseur te donne par le médium
« William, et tu te rétabliras, si toutefois tu obéis ; tu serais bien
« plus heureuse de venir me rejoindre dans la belle région que j'habite maintenant. Courage, courage, prie le Dieu de miséricorde, afin
« que tu deviennes grande en sagesse, et que, par toi, l'humanité ouvre
« ses yeux à la lumière spirituelle ; si tu le veux, et que tu travailles à

« te purifier de plus en plus et à te rapprocher toujours de ton Créateur, tu rempliras une grande mission, car tu ouvriras à tes frères la voie du progrès ; suis mes conseils, je te protège, courage, courage... »

« Cette jeune sœur est voyante ; les beautés qu'elle dit voir et avoir vues sont incompréhensibles pour l'homme incarné. »

Agréez l'assurance de mes sentiments bien fraternels.

L. R. DUCHATEAU.

CONSEILS DE L'ESPRIT MARIE

Médium Mlle Huet.

Marie (Esprit), ayant été évoquée, dicta ce qui suit, par la typtologie :

« Mettez de l'ordre dans vos séances, afin qu'elles soient utiles à ceux qui veulent s'instruire. Ayez autant de foi que le centenier dont parle saint Matthieu, chap. VIII, vers. 1, 2, 3, 4 et 5, et vous ferez des miracles. »

Après cette citation, une personne demande à l'Esprit s'il pourrait en faire une autre dans un livre différent ; ayant répondu affirmativement, on prit une brochure non coupée et on le pria de citer un passage ; il frappa : Définition de ce que nous sommes, nous Esprits, page 63. — On coupa les feuillets, et ce fut exact. — Puis on posa les questions suivantes :

D. — Comment peut-on connaître un bon ou mauvais Esprit ?

R. — Un bon Esprit vous dira toujours de bonnes choses, vous donnera de bons conseils ; un mauvais Esprit pourra vous tromper pendant quelque temps, mais vous le reconnaîtrez bientôt.

D. — Que faut-il faire pour avoir de bons Esprits ?

R. — Soyez bons et humains et vous aurez de bons Esprits ; que jamais la discorde n'habite parmi vous, sinon les mauvais Esprits seront les plus forts ; si vous êtes en paix, l'Esprit de Dieu viendra à vous.

D. — Peut-on voir les Esprits ?

R. — Oui, Dieu permet que les Esprits apparaissent aux vivants, c'est un fluide visible prenant la forme humaine ; cela n'arrive que rarement et dans les cas utiles aux desseins de la Providence.

D. — Dans les apparitions, touche-t-on quelque chose ?

R. — Parfois, c'est un fluide impalpable : il n'y a, là, pour ainsi dire, pas de matière ; si l'on veut toucher, c'est le vide.

D. — Dans les apparitions, l'âme prend-elle un corps ?

R. — Elle prend un corps, c'est-à-dire une forme fluïdique, vaporeuse, ressemblant au corps qu'elle avait sur la terre ; souvent elle matérialise ce corps, le rend tangible.

D. — Peut-on constater l'identité des Esprits ?

R. — Oui, on le peut ; quelquefois ce n'est pas tout de suite ; de mauvais Esprits prennent la place des bons, mais ils se trahissent toujours, et on les reconnaît.

D. — Comment expliquer ce passage : « Allez au feu éternel. »

R. — On l'a traduit ainsi, mais ce n'est pas la pensée du Christ telle que vous la comprenez ; il n'a pas dit que ce feu brûlerait éternellement, l'enfer ou peines des coupables cessera quand le bien aura vaincu le mal ; si le mal était éternel, le démon, dans son enfer, serait l'égal de Dieu, son rival et un rival redoutable, ce qui est impossible.

D. — Qu'est-ce que le démon ?

R. — Le démon ou les démons sont de mauvais Esprits qui se plaisent à tourmenter les hommes ; mais ce n'est pas le démon comme vous l'entendez.

D. — Les démons étaient-ils des êtres incarnés ?

R. — Quelques-uns ont appartenu à l'humanité, qui a existé avant le premier homme de la Bible ; d'autres ont péché à l'état d'Esprits ; mais pour punir ces Esprits rebelles, Dieu n'a pu créer un lieu de supplices éternels et nous jeter en pâture à ces intelligences mauvaises.

D. — Il y a donc eu des mondes avant le nôtre ?

R. — Il y a eu des générations d'hommes avant la vôtre, et quand celle qui existe finira, Dieu peut en créer une nouvelle. D'autres planètes ont été habitées avant la terre.

D. — Y a-t-il eu création, ou la matière est-elle éternelle ?

R. — La matière n'est pas éternelle ; Dieu seul est éternel, il a tout créé.

D. — Pouvez-vous nous dire comment il l'a créé ?

R. — Non, ceci est son secret. Mes chers frères, ne tourmentez pas votre esprit et votre cœur en cherchant à résoudre ces questions, c'est le secret de Dieu, respectez-le. Modifiez-vous, instruisez-vous, sachez vous unir, vous aimer, pratiquez la fraternité, la solidarité, le reste vous sera donné par surcroît et selon vos mérites.

MARIE (Esprit).

RAYON SPIRITUEL

Communications tirées d'un volume qui s'imprime, dont la *Revue* parlera le mois prochain, et dont nous avons donné une série :

« Il vient un moment où l'enfant voit ce qui l'entoure, ce auprès de quoi il avait passé souvent, sans le remarquer. Son regard existait, mais n'était pas attentif. — Il vient un moment où l'homme s'aperçoit des torts de l'état social où il a vécu vingt ou trente années sans y faire attention. Ces torts le frappent soudain comme une chose toute nouvelle. Ils existaient pourtant, mais sa conscience n'était pas attentive.

« Ce qui a lieu dans l'enfant a lieu aussi dans l'homme : l'attention existait en l'un, la conscience existait en l'autre ; mais aucune des deux n'avait encore agi. Cette puissance d'attention, cette conscience attentive se produisent tard ou tôt ; nul ne peut le prévoir. Ce sont des attributs de l'être, qui se développent avec lui et en lui, comme la plantule se développe dans la graine et cherche à grandir.

« Cependant tout l'arbre ne résidera pas dans la graine ; il faudra que la tige naissante s'élance au dehors, à l'air libre et continue ses progrès par des moyens nouveaux d'absorption et de croissance.

« L'esprit possède une vertu qui le pousse au progrès ; il a le mouvement pour essence, c'est-à-dire, la vie en lui-même. — Ses évolutions qui le mènent de séries en séries sont les moyens par lesquels il se développe. — Le chêne n'a pas trouvé dans le gland d'où il sort la vigoureuse organisation qu'il déploie, l'Esprit n'a pu trouver non plus dans la monade primitive les facultés qui s'épanouissent en lui, à mesure de son avancement. — A un moment donné, les facultés ou attributs qui lui appartiennent s'attachent à lui, comme la couleur, comme le parfum s'attachent aux fleurs. Le rayon spirituel qui est triple et renferme les trois attributs : la foi, la raison, la conscience, est l'apanage de l'esprit et lui est adjoint, lorsque son développement a amené un progrès qui appelle de nouveaux attributs.

« Ces attributs ne se manifestent que lorsque l'homme est prêt pour s'en servir.

« La saveur salée appartient au sel, le parfum citrique au citron ; toute chose, comme tout être, appelle son attribut qui ne manque jamais d'arriver.

« L'homme, au sortir des limbes obscurs, où son Esprit a travaillé dans les règnes inférieurs, pour remonter vers la lumière de la liberté spirituelle, l'homme, disions-nous, appelle à soi son attribut par excellence : le triple rayon de l'âme qui illumine à la fois l'intelligence, le cœur et l'esprit.

« Il le reçoit, non comme surcroît, don ou privilège, mais comme attribut, comme développement de son être, comme corollaire de son Esprit.»

NÉCROLOGIE

Notre ami, M. Alfred Crignier, vient de perdre son fils, M. Alfred-Pierre-François, à Mont-St-Guibert (Belgique) ; l'enterrement a été civil et spirite. A Mme Crignier, à son compagnon d'épreuves, toute notre sympathie et notre meilleure pensée.

BIBLIOGRAPHIE

Le magnétisme curatif au foyer domestique (1).

DEUX MOTS AU LECTEUR.

En écrivant ce très modeste livre, mon intention ne saurait être d'en présenter le sujet au point de vue scientifique. Après ce qu'en ont dit Mesmer, Deleuze, Du Potet, de Lafontaine, Ragazzi et mille autres praticiens compétents, il ne me reste guère qu'à glaner sur leurs traces ; mais cela me suffit. Le champ est assez vaste, la récolte assez riche, pour que, des épis épars sur le sol, on puisse encore composer maintes gerbes. J'ai tâché de m'en faire une, et je l'offre à ceux qui, ne pouvant étudier longuement des ouvrages spéciaux, ont cependant foi dans la nature et soif de quelques directions sur l'emploi de cet agent si contesté, bien que parfaitement incontestable qui s'appelle : MAGNÉTISME.

Aux premiers succès de curiosité remportés par la réapparition de cet élément dans le monde contemporain, a succédé la phase de scepticisme que traverse invariablement toute vérité réputée nouvelle (2). — Je dis *réputée*, car chaque loi de nature est une vérité aussi vieille que la nature même et ne se trouve nouvelle que pour notre ignorance. — Aujourd'hui, le vent est au contrôle expérimental. Le Magnétisme comparait au tribunal de la pratique et l'on doit convenir qu'il s'y comporte bravement. D'innombrables guérisons attestent sa puissance ; et ceux-là mêmes qui, naguère, souriaient, incrédules et railleurs, au seul nom de cette force mystérieuse, restent maintenant songeurs devant les FAITS et disent plus modestement : « Il y a vraiment là quelque chose à étudier. »

Eh bien, cher lecteur, c'est ce *Quelque chose* que je viens vous proposer d'examiner avec moi pour l'utiliser au soulagement... disons le mot, à la *guérison* d'une foule de maux dont l'humanité gémit d'autant plus que, trop souvent, la médecine s'avoue elle-même inhabile à les détruire et, parfois, propre à les aggraver.

Le moment est donc propice pour une vulgarisation plus générale de cet étrange curatif que, — par des raisons auxquelles nous reviendrons et que l'on devine du reste, il convient d'introduire dans la famille, où chacun à son tour, suivant le cas, pourra devenir le médecin des siens, sans se ruiner en frais de visites ni de médicaments.

C'est dans ce domaine seul que nous allons suivre l'action magnéti-

(1) 1 fr. 15, port payé — 1 fr. pris à la librairie.

(2) Jésus et ses apôtres, en guérissant par l'imposition des mains, faisaient du magnétisme et, comme certains magnétiseurs actuels, l'exerçaient souvent à distance. Il est même prouvé que, bien avant Jésus, les Peuples de l'antiquité connaissaient et pratiquaient l'action fluidique.

que après une courte exposition du principe auquel on l'attribue, et nous ne parlerons que pour mémoire des phénomènes de somnambulisme, de transmission de pensée, de catalepsie, etc., qui constituent le terrain d'exploration spécial aux expériences scientifiques dont le caractère émane plutôt de la psychologie.

Je tâcherai d'indiquer clairement ce que chacun doit savoir s'il veut appliquer utilement aux siens les ressources infinies de ce traitement.

Les magnétiseurs ont charge d'âmes, car ils sont dépositaires d'une vérité. Si le monde refuse de faire son devoir en l'examinant, nous, du moins, nous aurons fait la nôtre en la lui offrant.

Sophie ROSEN-DUFAURE.

Paris, 1883.

NOTA : Ce petit volume est instructif et fort intéressant, très bien écrit ; chaque Spirite doit l'avoir auprès de lui, pour l'interroger et s'en servir, c'est un ami qui rendra des services usuels.

P.-G. L.

VIENT DE PARAÎTRE. *Dieu et la création*, 2^e fascicule. *Le soleil et les Etoiles. Les Planètes et leurs habitants. La terre et ses origines. La vie*, par René Caillié. Le prix de chaque fascicule est de 1 fr. 50.

Le volume de M. A. Cahagnet, la *Thérapeutique magnétique*, 5 fr. port payé, ne peut être livré aux souscripteurs, qu'aux derniers jours de mars 1883.

VIENT DE PARAÎTRE :

LE BULLETIN OFFICIEL des Assemblées de la Conférence tenues à Genève les 10, 11 et 26 septembre 1882 par la LIGUE INTERNATIONALE DE LA PAIX ET DE LA LIBERTÉ. Rapports et résolutions sur la neutralisation du canal de Suez et du canal de Panama. — Prix : 3 fr. Se trouve à Genève, 1, quai des Bergues, et à Paris chez M. Fischbacher, 33, rue de Seine.

LE CANTON, — journal de Choisy-le-Roi, paraît sous la direction de MM. Potonié frères (Eugène-Pierre et Edmond Potonié) ; toute notre sympathie et nos vœux à la nouvelle feuille que son habile direction va généraliser.

Le roman *Un peu plus tard*, des mêmes publicistes, roule sur une donnée spirite. Homophile, l'un des personnages principaux, est un médium émérite qui se rappelle ses existences antérieures ; encourageons ces auteurs, ces frères courageux qui ont un réel talent.

AVIS. — *L'Instruction pratique sur le magnétisme animal*, par Deleuze, et le *Manuel pratique du magnétisme*, par Tesle, sont complètement épuisés, — ne plus les demander. Nous avons : *Le Manuel de l'étudiant magnétiseur* et le *Magnétisme en 12 leçons*, par le baron du Potet. *L'Art de Magnétiser*, par Lafontaine. *Le traité de magnétisme*, par Tony Moilin. *Etude sur le magnétisme animal*, par de Fleurville. *Cours de Magnétisme* par Ragazzi.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont(Oise). — Imp. DAIX Frères. — Maison spéciale pour Journaux et Revues.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 26^e édition. Prix : fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15^e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 14^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine se-

lon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume; avec port, 4 francs.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 francs, port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les treize premières années de la *Revue* et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chaque.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port

payé : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE ET RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent, par la poste, 0 fr. 20: vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. Brochure in-8, 1 franc.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0^m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs

— 0^m20 — 30 — — 2 »

Buste en plâtre massif stéariné 3 — port payé 5 »

Portrait-carte de M. Allan Kardec, 1 franc. — Grand portrait de M.

Allan Kardec. — 3 50

— du curé d'Ars. 1 f. — Tableau-gravure du médium Fabre. 5 »

— du Dr Demeure. 1 fr. — 1 »

Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 35 f. port payé.

La Médiumité au verre d'eau. — *Les deux Sœurs*.

Entre deux Globes. — *Le Souvenir de la Folie*, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr 30 port payé. La Consolée, 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie spirite. — Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

Le Spiritisme devant la Raison (Les Faits. la Doctrine), 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste, 1 franc chaque.

Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 460 pages, fr. 50, port payé.

Les Chrysanthèmes de Marie, p C. Chaigneau, fr. 50. — 4 fr. port payé.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Les Terres du Ciel,.... 10 fr. » av. p. 11 fr. 30
Dieu dans la nature,.... 4 4 50

La pluralité des Mondes

habités 3 50 av. le port 4

Lumen 3 50 — 4

Les Merveilles célestes... 2 25 — 2 5

L'astronomie populaire

Gr. in-8 de 800 pages..... 10 » — 12

Les derniers jours d'un

Philosophe..... 3 50 — 4 »

Copernic 1 50 — 1 70

Les Forces naturelles... 1 » — 1 30

Le Château du bonheur, par M. E. Courret,

3 francs.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-

Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25. cent.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Meline Cou-

tanceau. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du

Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660

pages 5 francs.

Mutualité sociale. 5 fr., par M. Godin.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr.

Choses de l'autre monde par E. Nus. 3 fr. 85.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy. 1 vol. in-12, 3 francs 35, *franco*.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 francs. 2 fr. 25 cent. *franco*.

Hoolibus, HISTOIRE D'UN AUTRE MONDE, 0 fr. 60 cent. port payé.

L'Education dans la famille et par l'Etat, par M. E. Collignon. Prix : 1 franc.

Les Esquisses contemporaines. DU MEME AUTEUR. Prix : 1 fr. 10 cent.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 75 centimes ; 85 centimes *franco*.

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Evangelistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 13 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par L'Esprit frappeur de Carcassonne. In-2. Prix : 2 francs.

Instruction pratique sur le magnétisme animal, par Deleuze. 1 vol. in-12, 3 fr. 30 cent. 90 *franco*.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermanche Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix. 3 francs *franco*.

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 cent.

Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, par le baron du Potet, 3 fr. 50 cent. 3 fr. 90 *franco*.

Dieu et la Création, par René-Caillet. — 2 fr.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal. 3 fr. 50 cent.

PUBLICATIONS PERIODIQUES

L'Anti-Matérialiste, organe du mouvement religieux, libéral, du Spiritualisme moderne. Un an. 5 fr. ; six mois, 2 fr. 50. M. Verdard, 4, rue de la Boucherie, à Nantes (Loire-Inférieure).

La Lumière, direction, Mme Grange, 75, boulevard Montmorency, à Paris. 5 fr. ; France et étranger.

Reformidende Blaetter, mensuel. Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Budapest, chez Robert Bensei, 21, Waitzner Boulevard.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 21 pages in-10, à Madrid, Société spirite, rue Cervantes, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

« De Rots. » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carreire, rue des Capucins, 6 ; 15 cent. le numéro ; année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A Monthly journal devoted, to oriental, art literature and occultism, embracing mesmerism spiritualism and other secret sciences conducted by H.-P. Blavatsky, a Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno. C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copie, one year, in advance in cluding prestage, 83, 15. Publishing House a Chicago-Illinois (Etats-Unis.)

Le Devoir, Journal des Réformes sociales à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

Revista Espirita, periodico de estudios psicologicos. Director, Clementi B., à Caracas, Amérique du Sud.

Le Spiritual Notes, journal hebdomadaire, par M. Thomas Clayton, 53, signon road Dalston London E. 21, street.

Le Herald of Progress, W. H. Lambelle, 29, Blackett, Street-Newcastle-on-Cyne. Angleterre Annual subscription 6 sh. 6 d. post free.

Le Messenger, journal du spiritisme, paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois, publié à Liège (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la Librairie spirite.

The Spiritualist, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 cent. par an.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mind and Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, paraît tous les huit jours, S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C. ; double sheet, Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), n° 14, Hanover Street. Prix. 3 dollars par an à l'avance.

Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift, preis halbjaerlich, 5. Reichsm. — 1 Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Murze, Linderstrasse, 2.

Revista Espiritista (Revue spirite), journal mensuel, 16 pages in-4, publiée à Barcelone, Capellanes, 13, principal prix par trimestre, 6 rs. ; par an rs. ; Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

Le Ligh, 13 Whitefriars street, Fleet, street London. E. C. Angleterre.

(Sprechsaal). — M. W. Besser à Leipzig, 31, Grimma Straas. Saxe-royale.

Of Light. — 13, Whitefriars street, Fleet street. London, E. C.

Philosophical review. — Edevard Ellen, 11, Ave Maria lane, E.-C., London.

Licht, mehr licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trevis, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Florins. 60. S. W.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australio. — 24 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publiée à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix, par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Monitor de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen Sentido, calle mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Le Papillon Journal hebdomadaire, 57, rue Saint-Roch. — Un an, 12 fr. — Province, 13 fr. — étranger port en plus, rédacteur Olympe Audouard.

Constancia, Revue spirite Buanoreense, 54, calle piedad, a Buenos-Ayres.

Journal du Magnétisme, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

Op. de Grenzen, van Twee Werelden, a a Haye (Hollande).

Lumen, paraît à San-Juan-Bautista, éditeur MM. Manuel Foucher.

La Révélation, calle de Castanos, 35, 2^e à Alicante, Espagne.

Le Phare, journal spirite et magnétique. Liège (Belgique), 33, quai St-Léonard. 3 fr. pour la Belgique. — Etranger, 4 fr.

COMPTE RENDU

DES

OBSÈQUES DE M^{ME} ALLAN KARDEC

La veuve du fondateur de la doctrine spirite est décédée le 21 janvier 1883, à cinq heures du matin, à l'âge de 88 ans ; son esprit a joui d'une rare lucidité jusqu'aux derniers jours de son existence terrestre. Madame Allan Kardec avait conservé toutes ses facultés physiques, puisque, à son grand âge, elle lisait et écrivait encore sans le secours de lunettes ; les dernières lettres qu'elle envoyait à ses amis, en décembre 1882 et janvier 1883, prouvent combien elle possédait le complet usage de ses forces matérielles et intellectuelles.

Madame Rivail (Allan Kardec) était le doux reflet de l'homme de bien, du penseur renommé dont le nom est populaire dans les quatre parties du monde ; dure pour elle, elle était douce et charitable pour les humbles.

Les spirites de Paris ont accompagné au cimetière du Père-Lachaise les restes mortels de cette regrettée octogénaire ; ils tenaient à honorer la mémoire de l'aimable dame qui, pour tous, avait un sourire gracieux et avenant, qui savait consoler, conseiller, calmer les cœurs endoloris avec cette grâce toute particulière des dames d'autrefois, grâce que notre génération surmenée n'a pas encore retrouvée.

Les couronnes et les fleurs couvraient le char mortuaire ; il en était venu de Paris et de plusieurs villes de la France, ou plutôt, des dépêches venues de ces villes demandaient que l'on offrit en leur nom des couronnes sur lesquelles fussent inscrites les dénominations des Sociétés de Toulouse (cercle de la Morale spirite), des groupes de Lyon, de Nantes, de la Belgique, etc., etc.

Les délégués de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, secondés par les spirites parisiens, avaient préparé la touchante cérémonie à laquelle assistaient, au lieu d'indifférents, des cœurs émus par le bon et affectueux souvenir, des âmes chez lesquelles vibrerait la reconnaissance.

Quelques-uns, les anciens, avaient connu M. et madame Allan

Kardec, soit avant 1855, soit après l'époque à laquelle ce grand philosophe donnait au spiritisme une base solide et définitive ; ceux-ci savaient que les épreuves n'avaient pas manqué à ce couple courageux, énergique, que leur avoir, placé dans les affaires, chez des amis, fut dévoré, soit par la mauvaise foi, soit par des ruines commerciales dues aux révolutions politiques. M. Rivail (Allan Kardec), linguiste, pédagogue et grammairien distingué, édita dès lors quelques volumes qui eurent leur célébrité, entre autres des grammaires recommandées par le ministre de l'Instruction publique, des guides usuels d'enseignement, de science, de préparation à de hautes études, les cours si renommés de M. Lévi Alvarès ; ce furent des années de lutte ; mais ils s'aimaient, s'estimaient : la femme à l'esprit supérieur secondait l'homme, le robuste travailleur qui cherchait à réparer les brèches, trop larges, faites à leur fortune par des dépositaires infidèles ou malheureux ; madame Rivail était économe, active, encourageait l'époux, l'aidait en tout, semblable à la fourmi patiente qui, après avoir vu s'effondrer tout son travail, le reconstitue brin à brin, sans jamais désespérer d'en voir le couronnement.

Lorsque, en 1865, M. Rivail s'occupa du spiritisme, avec de nombreux savants, la reconstitution de sa fortune s'effectuait avec peine ; préoccupé par ce qu'il avait entrepris, indécis, il doutait et se demandait si la phénoménalité nouvelle serait prise au sérieux ; très persévérant néanmoins, chercheur et véritable investigateur, il sut tirer le diamant de sa gangue ; le premier *Livre des Esprits* parut en 1855 ; sa femme l'excitait à ces nobles et belles études qui, si elles exigent de la part du chercheur une attention, une application soutenues, lui donnent comme récompense la quiétude de l'esprit et l'explication rationnelle des lois de la vie.

Madame Allan Kardec secondait son mari, servait de secrétaire, lui donnait son opinion dont le Maître faisait grand cas et dont il tenait compte. Grâce à elle il édita, en 1858, le *Livre des Esprits*, le même dont nous lisons actuellement la 29^e édition, bientôt la 30^e ; il avait interrogé les invisibles avec une prudente réserve, avec sagesse et condensé leur enseignement, dans ce volume traduit aujourd'hui dans toutes les langues européennes, avec une logique servie par un large esprit de coordination.

Avant 1858, il fut proposé à Allan Kardec de fonder la *Revue spirite* ; son hésitation fut naturelle car, ne croyant pas à sa vitalité, il n'osait abandonner le travail quotidien qui le faisait vivre honorablement, pour aborder l'inconnu et peut-être la désillusion. Là, encore, madame

Allan Kardec fut admirable de volonté et de courage ; ce fut elle qui le décida à s'adonner à cette publication, à braver le ridicule dont on couvre toute chose nouvelle dans cette France où il tue presque infailliblement ; puis les Esprits lui donnèrent leur avis, ne le pressant pas, le laissant libre d'être le grand ouvrier de l'œuvre nouvelle.

Au troisième cahier de la *Revue spirite*, Allan Kardec parla de la réincarnation ; dès lors, quelques spiritualistes anti-réincarnationnistes l'abandonnèrent, lui refusant tout appui, à moins qu'il ne voulût conspuer la pluralité et la succession des existences de l'âme sur la terre.

Allan Kardec protesta, s'appuya sur le raisonnement, le dire des esprits, la logique, mais ce fut en vain ; livré à lui-même, abandonné par d'anciens amis, avec sa digne femme il lutta, sut épargner, souffrit et fut enfin maître de la situation ; secondé comme il l'était par un être faible et fort, un vrai cœur de femme qui ne lui marchandait ni l'affection profonde, ni la coopération tenace et salutaire, il a tracé son sillon et c'est en vain que les adversaires voudraient aujourd'hui en effacer la trace glorieuse, rénovatrice et régénératrice.

Les spirites du monde entier vénèrent également Allan Kardec et sa fidèle compagne ; ils savent que si leurs restes mortels sont mis sous ce dolmen, leur esprit est inséparable dans l'erraticité où Dieu les récompense, où ils veillent sur l'œuvre qu'ils nous ont léguée, que nous continuerons tous avec ardeur pour le bien et le progrès de l'humanité.

Après avoir rappelé ces souvenirs dans une improvisation rapide, M. P.-G. Leymarie, qui parlait au nom de tous les spirites et de la Société qu'il administre, a dit la prière pour les âmes qui viennent de quitter la terre ; puis les discours suivants ont été prononcés après la lecture des principales dépêches envoyées de toutes parts.

Improvisation de M. Ch. Fauvety

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en humanité,

Je prends ici la parole au nom de la Société des études psychologiques, non pour vous parler de celle dont nous saluons les restes mortels, — je n'ai pas connu madame Allan Kardec — mais pour dire quelques mots de l'œuvre d'Allan Kardec. Je ne puis d'ailleurs que réjouir l'âme de la morte en parlant de l'homme éminent dont elle a été la digne compagne.

Vous tous qui êtes ici, vous vous honorez d'être les disciples d'Allan Kardec. Comme tels, vous êtes les continuateurs de son œuvre et les représentants de sa doctrine. Cette œuvre est grande.

Le spiritisme, comme l'a compris votre Maître, et comme il l'a exposé dans ses ouvrages, ouvre une phase nouvelle à l'esprit humain.

C'est le point de départ, à la fois religieux et social, d'un ordre nouveau.

Le spiritisme appartient à la religion de l'avenir, à cette religion qui n'est pas une religion particulière succédant à une forme religieuse ayant fait son temps, mais la religion elle-même conçue comme indépendante des dogmes, des opinions et des croyances, qu'elle laisse à la conscience libre de chacun. Elle est la religion dans son amplitude parce qu'elle relie le présent au passé et à l'avenir, parce qu'elle se confond avec la solidarité universelle et qu'en montrant la vie dans la mort et donnant un corps aux désincarnés, elle fait communier ensemble les âmes de tous les temps et de tous les pays, associe ainsi toutes les générations à l'œuvre humanitaire et fait réellement de tous les hommes, qu'ils soient matériellement vivants sur la terre ou qu'ils existent dans son atmosphère éthérée à l'état d'esprits, les membres du même corps, tous intéressés également au progrès, au talent, à l'ascension de leur humanité commune.

Si je vous parle ici de la doctrine spirite et de sa haute portée sociale et religieuse, c'est justement parce que l'heure et le lieu sont solennels et qu'il convient de vous rappeler là, auprès du tombeau de son fondateur, la grandeur de la tâche qu'il vous a léguée et la responsabilité qui pèse sur ceux qui s'en disent les disciples et les représentants.

L'arbre est planté sans doute, mais il faut l'arroser, le cultiver pour le faire croître dans le sol défavorable de notre milieu social si léger, si sceptique, si troublé, si corrompu par l'esprit de luxe et les appétits matériels !

L'arbre d'ailleurs est toujours jugé par ses fruits. Si vous qui êtes croyants et convaincus de la vérité de la doctrine et la professez ouvertement, vous ne portez pas témoignage en sa faveur, si vous ne vous faites pas remarquer par la pureté de vos mœurs, l'honnêteté de votre conduite, la probité de vos actes. Si vous manquez de bienveillance et de charité fraternelle, si l'on vous voit médire les uns des autres, quelle idée voulez-vous qu'on se fasse d'une doctrine qui aura porté de tels fruits ?

C'est pourquoi je m'adresse à vous tous, au milieu de ce cimetière,

pendant que vous êtes réunis autour de ce dolmen, tombeau d'Allan Kardec, pour déposer auprès de ses restes la dépouille mortelle de celle qui fut la compagne de sa vie terrestre, et en présence de toutes ces âmes, échappées vivantes de ces fosses innombrables qui ne renferment que la poussière de ce qui fut une forme humaine, en présence de celui que vous appelez *le Maître* et dont l'âme nous écoute sans doute et plane sur nous, je vous adjure de vous montrer bienveillants les uns envers les autres, de ne pas incriminer mutuellement vos intentions et de vous abstenir de ces propos méchants qui, le plus souvent, commencent par n'être qu'un trait léger, mais qui, en volant de bouche en bouche, finissent par former une grosse injure ou une mortelle calomnie sous laquelle votre frère, frappé, peut-être mortellement, finira par succomber.

Enfin, mes chers coreligionnaires, soyez retenus au moins par cette pensée que le mal que vous faites à vos frères, vous le faites à la cause même que vous voulez servir. Aimez-vous donc ; restez unis par le cœur, même quand vous vous séparerez pour marcher par des chemins différents au but commun que vous voulez tous atteindre, qui est la diffusion, la propagation de la vérité que vous apportez au monde.

Enfin, souvenez-vous que les âmes sont toujours identiques à elles-mêmes, quoique renaissantes en des organismes nouveaux, que les hommes sont ainsi comme les membres d'un même corps, qui est celui de l'humanité présente, passée et future, et que les membres d'un même corps ne peuvent se sauver les uns sans les autres. Ainsi le veut la loi de solidarité universelle.

Improvisation de madame Sophie Rosen

SUR LA TOMBE DE MADAME ALLAN KARDEC

Chers Frères, chères Sœurs en croyance,

Les discours déjà prononcés par plusieurs de mes amis ne me laissent guère à dire sur le solennel événement qui nous rassemble.

Toutefois, vous me permettrez, n'est-ce pas ? comme sœur, comme femme, surtout, d'offrir un hommage du cœur à la compagne d'Allan Kardec, le grand Initiateur ; car non-seulement nous ne pouvons que leur être agréables en les honorant dans une même pensée de gratitude et d'amour, mais l'œuvre à laquelle ils se sont tous deux consacrés semble être les prémices de l'affranchissement définitif que l'Humanité devra quelque jour aux efforts réunis de l'homme et de la femme.

Moins heureuse que la plupart d'entre vous, chers amis, j'ai peu connu madame Allan Kardec. Son grand âge l'isolait de nos séances tardives ; mais chaque fois que les fêtes du souvenir nous groupaient, ici ou ailleurs, la digne femme trouvait la force de venir à nous ; elle avait pour chacun un serrement de main, un sourire bienveillant, une parole aimable ; et, quand bien même elle fût demeurée absente, en apparence, la société spirite, tout entière, sentait planer au-dessus d'elle avec les effluves du Maître, les sympathies de la noble veuve, égide tutélaire qui nous couvrait de sa douce protection.

Maintenant, son généreux cœur a cessé de battre et la tombe de son époux, ouverte pour la recevoir, va se refermer sur sa dépouille... Ah ! ne la plaignez point cette femme qui, même après son départ d'ici-bas, continue l'œuvre providentielle ! En sa belle vieillesse elle fut bénie entre toutes !

Elle avait vu la vaillante main de son mari jeter, à travers la tempête, une semence prédestinée au sol de l'Humanité ; elle avait vu cette semence germer, élever sa frêle tige battue des vents, pousser des rameaux, puis des branches ; étendre au loin ses ombrages, devenir un arbre immense où s'abriteront les générations futures et produire, enfin, à la face du monde, cette fleur radieuse, éclore au soleil de l'Idéal, et qu'on nomme l'Immortalité ! !

Oui, madame Allan Kardec avait vu tout cela : elle pouvait partir ! Alors, elle s'est doucement endormie du sommeil de la terre, pour s'éveiller bientôt à la vie de l'espace où l'attendait son bien-aimé.

Et maintenant, ô Kardec ! tu goûtes les félicités du revoir... Mais, ne nous abandonne point à l'obscurité de nos sentiers ! Soutiens-nous dans la lutte journalière contre nous-mêmes ! Rectifie nos erreurs, pardonne à nos défaillances ! Communique à nos âmes le feu sacré, l'étincelle divine qui fera de nous les apôtres de cette Vérité dont tu fus le Messie. Puisse nous suivre fidèlement le sillage lumineux que tu nous as tracé ! Puisse, enfin, sous ton influx puissant, se lever bientôt le jour où nous aurons à nous tous un seul cœur pour aimer le bien, une seule volonté pour l'accomplir !

Discours du docteur-chirurgien, M. Josset

PRÉSIDENT DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Chers Frères et Sœurs,

Le spiritisme vient d'être cruellement frappé par la mort corporelle de madame Allan Kardec, la digne compagne de notre vénéré Maître.

Cette séparation nous est bien pénible, parce que nous avons, pour celle qui vient de quitter la terre, un sentiment de profonde vénération : elle était pour nous comme un reste vivant d'Allan Kardec. Douée d'un caractère élevé et d'un esprit juste, elle a souvent donné d'utiles conseils.

C'est donc une véritable perte que vient d'éprouver le monde spirite; car celle dont nous déplorons le départ, par sa seule présence au milieu de nous, semblait rendre nos efforts plus puissants à propager la bonne nouvelle. Mais il faut bien nous résigner; et d'ailleurs, réunie à l'admirable légion que préside son illustre mari, elle répandra encore sur nous sa bienveillante protection.

Mes chers Frères et Sœurs, sachons puiser du courage dans un malheur, de la bonté dans une peine; unissons-nous, aimons-nous les uns les autres, et qu'en s'éloignant de cette tombe, qui est aussi celle du Maître, chacun de nous emporte dans son cœur l'inébranlable résolution de jeter au milieu des ténèbres qui étouffent le monde, le flambeau resplendissant de la vérité!

Discours de M. G. Delanne

MEMBRE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Dimanche dernier, s'est éteinte dans la Villa Ségur, la femme supérieure qui fut la compagne dévouée de celui dont le nom, dans l'histoire, apparaîtra à côté des grands missionnaires de l'Humanité. Sans vouloir ici prononcer un discours, permettez-moi de rappeler, en quelques mots, les vertus de celle qui vient de rentrer dans la grande patrie spirituelle.

Madame Allan Kardec fut véritablement la femme forte suivant l'Évangile; devenue la compagne du grand vulgarisateur du spiritisme, elle adopta ses idées; elle employa toutes ses énergies à l'étude des principes nouveaux; elle vainquit les préjugés de son siècle et de son éducation, et s'éleva par sa volonté, jusqu'à la hauteur de l'esprit de notre Maître; elle éprouva dans la suite, par l'attachement profond qu'elle a gardé pour notre manière de voir, que le spiritisme avait pénétré vivement dans son cœur. Oui, ces grandes et sublimes vérités que notre philosophie professe, lui donnèrent le courage de seconder hardiment le propagateur de la foi nouvelle, et de le soutenir dans les luttes souvent si rudes de l'apostolat.

La compagne d'un homme supérieur sent que des devoirs particuliers lui incombent; non-seulement elle a, comme toute épouse dévouée, la tâche de l'entourer d'amour et de prévenances, mais elle a de plus la sainte mission de fortifier son âme aux heures douloureuses de l'épreuve; elle doit calmer les cruelles blessures que font au cœur des champions du progrès, la haine et le sarcasme; elle doit trouver ces bonnes paroles qui sont pour l'âme des baumes souverains; elle doit enfin, par son énergie, redonner des forces à l'athlète fatigué.

Eh bien! madame Kardec fut cette femme : elle ne faillit pas à la haute mission qui lui était confiée. Pendant les voyages de son mari à travers la France, elle l'entoura de sa sollicitude et de sa perspicacité, déroutant souvent, par la sûreté de son jugement, ceux qui voulaient spéculer sur la bonté si connue du Maître.

Ce fut vraiment un grand esprit que celui qui anima cette dépouille mortelle; nourrie de l'enseignement de nos guides, elle orna son intelligence et son cœur des préceptes d'amour et de fraternité qui sont l'essence même de notre philosophie.

Allan Kardec s'inspira de son intelligence si juste pour la confection de ses ouvrages; il n'en publia pas un sans l'avoir consultée, et souvent il profita des avis que lui fournissait la rectitude de jugement de sa compagne. C'est donc une double perte que nous faisons en ce moment : celle d'une femme de cœur, dévouée à nos idées, et celle d'une collaboratrice de l'homme de génie que nous regrettons.

La mort est venue l'enlever à la terre comme elle a pris son mari, sans ces longues douleurs qui font de l'agonie une chose plus terrible que la mort elle-même; elle a quitté, pour ainsi dire, subitement son enveloppe et s'est envolée paisiblement dans l'espace, notre patrie à tous.

Nous n'avons pas appris son départ sans être profondément émus. Nous la connaissions assez comme amie, pour avoir été souvent à même d'apprécier son grand cœur, et malgré la certitude que nous avons qu'elle est heureuse, nous regrettons sa mort pour les malheureux qui avaient si souvent trouvé chez elle, aide et secours. Elle avait cette charité active qui console, plus encore par la parole que par les dons matériels, aussi ce doit être aujourd'hui un des plus beaux fleurons de sa couronne spirituelle.

Depuis la mort d'Allan Kardec, sa veuve vivait dans la retraite, entourée de vieux amis de son mari; elle attendait paisiblement le moment de rejoindre celui qu'elle avait tant aimé; elle suivait d'un œil attentif les intérêts de notre chère doctrine, et déplorait souvent que l'âge l'empêchât de lui consacrer plus de temps; mais son cœur et son

âme n'avaient pas cessé un seul instant d'appartenir tout entiers au spiritisme.

Elle aura eu cette suprême satisfaction de mourir en ayant la certitude que l'œuvre si chère à son mari ne périrait pas; elle a assisté avec bonheur à la renaissance du mouvement spirite en France et à l'étranger. Elle rentre dans la vie spirituelle, heureuse de voir les idées de notre Maître propagées de nouveau avec un redoublement de zèle. Ne pleurons donc point sur cette tombe. Conséquents avec les principes que nous professons, élevons nos cœurs vers les célestes espaces. Demandons au Dieu tout-puissant de permettre à cette chère âme de nous visiter souvent et de reprendre, avec son bien-aimé mari, la direction spirituelle du spiritisme qui a fait leur bonheur ici-bas, et qui sera leur gloire la plus pure au-delà du tombeau.

Discours de M. Georges Cochet

PRONONCÉ AU NOM DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE DONT IL EST MEMBRE

Mesdames, Messieurs, Sœurs et Frères en la Solidarité
Universelle,

Celle à qui nous venons donner une pensée suprême à l'heure du départ, a rempli si vaillamment sa tâche terrestre, que nous ne trouvons pour la saluer que des paroles de foi triomphante.

Madame Allan Kardec était la digne compagne du Maître qui a imprimé à ce siècle un prodigieux élan vers la vie supérieure, du Philosophe qui a su ramener les âmes au sentiment de l'Immortelle destinée. Elle avait tout d'abord embrassé nos croyances, ces croyances douces et fortes qui rendent faciles les grands devoirs. Aussi fut-elle toujours un aide et un soutien à celui qui avait voué son repos, son travail, sa vie à la grande œuvre de la propagation spirite. Elle avait compris la toute-puissance de cette idée, qui doit renouveler la face du monde; et simplement, noblement, comme son mari s'y dévoua tout entier, elle s'y dévoua tout entière. Une existence si courageusement remplie méritait dès ici-bas la récompense d'une vieillesse paisible et sereine. Nous avons pu admirer la lucidité d'esprit, la délicatesse d'intuition, la rectitude de jugement que cette femme supérieure conserva jusqu'à sa délivrance terrestre.

A l'heure dernière où si souvent les courages défaillent, les énergies faiblissent, les principes se taisent, les devoirs s'obscurcissent, dans les moments troublés où l'âme se débat entre les derniers liens

corporels, elle trouvait des paroles de consolation pour ceux qu'elle laissait en deuil ; elle les fortifiait par la certitude de ses croyances. Son dernier mot fut le cri de délivrance : un appel confiant à son mari, à l'Esprit bien-aimé qu'elle allait retrouver.

Une telle mort après une telle vie est la plus admirable leçon, est le plus haut exemple. La foi qui, après s'être affirmée dans les luttes de l'existence, s'affirme encore au seuil de l'éternité, la foi qui met sur les lèvres qui vont se fermer à jamais le cantique d'immortalité, la foi de cette femme forte qui, en se dégageant des préjugés, des superstitions dogmatiques, sut embrasser les plus pures conceptions spiritualistes, la foi de cette Veuve, entrant triomphalement dans la vie supérieure où l'attend l'époux, s'impose à notre admiration comme le plus beau spectacle de la toute-puissance de notre doctrine, et nous pénètre d'une respectueuse vénération.

Allez, Esprit délivré, allez, ô notre Sœur ! poursuivre, par delà nos entraves terrestres et en communion avec le Maître, la Vérité que vous avez si vaillamment servie. Nous vous saluons, grande Ame, dans l'épanouissement de vos facultés puissancialisées : nous vous saluons dans le bonheur et dans la gloire de votre ascension.

Discours de M. Chaigneau

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET DE L'UNION
SPIRITE FRANÇAISE

Frères et Sœurs spirites,

Lorsque la mort s'appelle la séparation, la mort est un deuil et une catastrophe pour la généralité des hommes ; malgré les puissantes consolations du spiritisme, elle est un déchirement même pour nous spirites. Lorsque la mort s'appelle la réunion, elle est une lumière et une apo théose. Et aujourd'hui, partagés entre des sentiments divers, dont l'un nous fait éprouver l'impression d'un vide douloureux, et dont l'autre nous emporte au-dessus de nous-mêmes jusqu'à contempler dans les splendeurs spirituelles la joie d'une âme envolée vers le compagnon parti avant elle, ne devons-nous pas, avant tout, nous placer au-dessus de nos propres regrets et sourire stoïquement au bonheur de cette âme ?

Certes, nous aurions voulu pouvoir la garder longtemps parmi nous, la compagne vénérée de notre initiateur bien-aimé. Sa présence était encore la présence visible d'Allan Kardec. Son nom, au milieu de nous, était encore comme le drapeau qui avait été à la peine et qui doit

être à l'honneur ; c'était un signe de ralliement, un centre, un foyer. En elle, Allan Kardec était encore présent parmi nous, et, comme elle représentait le culte de sa mémoire, elle représentait la fidélité à son œuvre. Aussi, pour nous, enfants de la famille spirite, son départ est un deuil, comme avait été un deuil le départ d'Allan Kardec. Mais le propre du spiritisme est de faire apparaître la lumière qui se dégage des souffrances, et nous ne serions pas à la hauteur des enseignements que nous avons reçus, si nous ne savions nous pénétrer de la loi d'immortalité qui transfigure toutes nos épreuves. Nous élèverons donc nos regards pour oublier les déchirements de la famille restée sur la terre, nous nous transporterons par la communion de pensée dans cette autre famille, qui est encore la même, et qui jouit des radieuses libertés de l'espace ; et là nous verrons affluer cette immense assemblée d'Esprits de lumière, tous ces travailleurs de l'espace qui ont collaboré à l'œuvre fondamentale du spiritisme moderne, tous les propagateurs zélés qui sont partis pour les rejoindre, après une vie de dévouement sur la terre. Ils sont ici par légions, au-dessus de nous, attirés par cette suprême cérémonie nuptiale qui n'apparaît aux yeux des hommes que comme une cérémonie funéraire ; ils se groupent avec sympathie et déférence, en formant comme une gigantesque auréole, et au centre ne vous semble-t-il pas voir, dans les rayonnements du triomphe multipliés par ces affections infinies, ne vous semble-t-il pas voir celui qui fut un interprète de génie pour toutes ces grandes intelligences de l'espace réuni à celle qui le soutint vaillamment aux heures difficiles de sa sublime mission et la dégageant avec amour des dernières fatigues de la matière ? Oui, ce spectacle que voit notre pensée, cette vision qui est pour nous une certitude, grâce aux travaux mêmes de celui que nous venons saluer ici dans sa compagne, cette échappée sur la vie immortelle, nous console de nos peines et nous fortifie ; et nous ne pouvons que nous associer aux grandes pensées qui nous viennent des régions invisibles, en cette heure solennelle.

Que serait-il possible d'ajouter, parlant au point de vue de la terre ? D'autres vous ont dit la vie de celle qui vient de nous quitter matériellement, et pour cela ils ont dû vous redire la vie et l'œuvre d'Allan Kardec, car les deux existences n'en font qu'une et la biographie de madame Allan Kardec n'est que l'histoire de son dévouement de chaque heure à ce bienfaiteur de l'humanité qui fut son époux, — dévouement à sa vie, dévouement à sa mémoire.

Pour ceux qui sont entrés dans la carrière spirite lorsque l'initiateur n'y était plus, ils doivent s'effacer devant leurs aînés quant à l'accom-

plissement de cette tâche. Leur seul droit, leur seul devoir est de s'inspirer de cette tombe qui renferme deux mémoires en une, et de suivre la double traînée lumineuse qui s'en dégage pour relier tous nos cœurs à la grande phalange des Esprits de progrès. Et n'est-ce pas un fait remarquable qu'au moment où la mort nous enlève celle qui représentait encore visiblement à nos yeux le nom d'Allan Kardec, une immense poussée se produise de tous côtés de la part de cette phalange pour activer la poursuite de l'œuvre d'Allan Kardec suivant la marche qu'il a inaugurée ? Car, nous ne devons pas l'oublier, la philosophie spirite n'est pas une philosophie purement spéculative ; c'est une philosophie à la fois rationnelle et vivante ; le spirite ne proclame pas seulement la vie des morts : il vit avec eux et il travaille avec eux ; sa tendance est d'organiser la communion pratique entre la terre et l'espace ; son but est de réaliser la solidarité effective et consciente de l'humanité intégrale, sous ses deux aspects : incarné et désincarné. Bien des philosophies peuvent avoir avec le spiritisme des affinités d'anastomose et de précieuses sympathies ; mais le spiritisme inauguré par Allan Kardec a son caractère propre dont il importe de tenir compte pour la continuation de cette œuvre.

C'est pourquoi, pénétrés de l'appel des grands génies groupés et harmonisés dans le monde invisible, imbus de la raison des philosophes, transportés de l'idéal des sociologistes, allumés de la flamme des esprits d'amour, fortifiés des fluides virils de ceux qui furent grands parmi les hommes d'action, nous ne pouvons nous empêcher de sentir qu'une étreinte puissante soulève l'Humanité ; et, de même que cette étreinte ne peut être pleinement comprise que par le spiritisme, le spiritisme peut y trouver une force prodigieuse.

Le spiritisme grandira, le spiritisme largement conçu deviendra la vie même de l'Humanité, parce qu'il est la résurrection de toutes les forces humaines disparues et comme évanouies dans la mort. Unissons-nous donc plus que jamais, unissons-nous dans la résurrection des siècles pour puissantaliser le présent, unissons-nous dans la vie effective avec les génies du passé pour engendrer l'avenir, unissons-nous dans l'œuvre commencée par celui qui a ouvert la route entre la terre et les régions autrefois mystérieuses, et mêlons toujours à son souvenir celui de la vaillante compagne qui a été son soutien dans sa mission et qui sera sa grâce radieuse dans l'immortalité.

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

Discours de M. Lecoq

Chers incarnés,

Je ne viens pas, dans un discours, essayer l'énumération de toutes les vertus pratiquées, pendant son long exil sur la terre, par le cher esprit qui nous quitte.

Elles sont présentes à toutes les mémoires, elles resteront gravées dans notre pensée pour nous servir d'exemple.

Mon but, en prenant la parole, est de lire une communication que nous a faite à son sujet un grand esprit bien connu de nous tous, qui l'accueillit à sa rentrée dans la grande patrie.

Cette communication, ou plutôt cette révélation, nous fait assister aux premiers pas, dans la vie spirituelle, de l'esprit dont nous nous séparons aujourd'hui pour quelque temps.

Au revoir, veuve d'Allan Kardec ! Au revoir.

22 janvier 1883. — Elle est heureuse, mes amis, car les esprits l'entourent et lui prodiguent des caresses, lui souhaitent la bienvenue, la guident dans la nouvelle vie pour lui faire comprendre le pourquoi de tout ce qui l'environne ; en arrivant dans la demeure nouvelle, au premier abord c'est la surprise des choses inattendues, mais les yeux de l'esprit s'ouvrent peu à peu, reconnaissent ce qu'ils ont déjà vu, et l'être se dilate, se réchauffe aux rayonnements de toutes les affections.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux à l'erraticité, Allan Kardec était près de sa compagne fidèle, et le passé sembla s'effacer avec le spectre de la terre ; plus de souffrances et d'épreuves inhérentes à notre pauvre planète.

Elle possède cette existence si belle pour qui sut la mériter par le bien sagement accompli, la pratique des vertus, tout ce qu'enseigne la religion du vrai, la volonté de monter dans la lumière.

Ne pleurez pas, spirites mes frères, lorsque s'élance un esprit vers les mondes plus lumineux que le nôtre ; si l'épreuve fut supportée patiemment, avec énergie, avec les amis spirituels, mettez-vous en fête pour la réception céleste de l'âme bien-aimée.

Autour de cette tombe, où se pressent les incarnés et les désincarnés, remercions, dans un même sentiment d'amour, Dieu qui a délivré de ses liens l'âme qui aspirait à la liberté.

ANTOINE DE PADOUÉ.

Discours de M. Carrier

Cher esprit de madame Allan Kardec, c'est avec un profond respect que nous venons vous témoigner notre sympathie ; vous avez été la digne épouse du fondateur de la *Revue spirite*, et, par votre bonté, votre dévouement à la sainte cause du progrès moral vous méritez tout notre respect.

Nous vous devons notre reconnaissance pour avoir fondé la Société dont vous étiez membre, et qui doit continuer la reproduction des ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite.

Les sages précautions que vous aviez prises nous rassurent complètement pour l'avenir ; le spiritisme, cette croyance qui repose sur la raison et l'étude des faits, nous est chère à tous les titres tellement elle est consolante dans nos épreuves quotidiennes.

Espérons-le, cher esprit vénéré, Dieu vous permettra de revenir parmi nous qui avons besoin de vos bons conseils ; c'est le vœu de tous vos amis et frères en croyance dont la pensée vous suit. Au revoir, maître Allan Kardec.

AU CHER ESPRIT QUI FUT MADAME A. KARDEC

Compagne dévouée au grand missionnaire,
Acceptez l'*au-revoir* que nous venons vous faire,
Car vous méritiez bien du doux révélateur
Qui partageant sa vie, a partagé son cœur!...
Dégagez-vous du corps, âme si généreuse!
Gagnez avec bonheur la sphère plus heureuse
Pour rejoindre Celui qui nous montra le *Bien*
Et pour former encore un couple aérien!
Parler de *Lui*, mais c'est parler de vous : Ma lyre
N'a qu'une voix pour vous dont la grandeur l'inspire...
Parfois le Tout-Puissant fait passer parmi nous
Un Esprit qui nous fait le destin le plus doux,
Un inspiré qui lutte avec sa foi féconde
Et parle en combattant les préjugés du monde :
Son front a le rayon flamboyant et sacré
Comme l'avait Jésus quand il fut inspiré :
Étincelle sortant de la Divine flamme
Dont la vive lumière illumine son âme :

« Voici la vérité (dit-il), qui se fait jour !
» Mais il faut pratiquer la Charité, l'Amour !
» Combattants du Devoir, soldats de la Pensée,
» Lisez, à livre ouvert, dans votre destinée,
» Faites le bien, cherchez le vrai... Voici ma main
» Pour suivre du Progrès le radieux chemin :
» Les Esprits ont donné, par leur philosophie
» Un puissant spécifique au monde à l'agonie ! »
• • • • •

A tous deux :

Réunissez-vous donc, sympathiques Esprits
Pour jeter vos lueurs aux terriens assombris :
Nos âmes d'incarnés deviendront sérieuses,
Nos ignorants sauront, par vos voix généreuses,
Qu'il faut vaincre le *Mal* qui nous fait tant souffrir :
Tendons, par nos efforts, vers ce bel avenir !...
Gloire à vous !... mais que dis-je, à quoi bon nos louanges ?
Du Dieu, que vous servez, vous deviendrez des Anges
O vous qui méprisiez le futile renom
Que la gloire terrestre attache à votre nom,
Vous, qui saviez flétrir l'orgueil de vivre en elle
Vous gravitez tous deux vers la Gloire éternelle !

LOUIS VIGNON.

Après la lecture de ces vers, M. de Warroquier a dit *le Pater*, tel qu'il est écrit dans l'évangile selon le spiritisme, par Allan Kardec. Chacun a emporté une impression salubre de cette cérémonie spirite, il y avait de l'émotion sur tous les visages.

Les adresses des délégués des groupes belges réunis à Bruxelles, les membres de la Fédération spirite de Charleroi, les Sociétés d'Ostende, Gand, Mons, Liège, Chênée, Seraing, Poulseur. Nos amis d'Italie, les spirites de toutes les villes de la France, de l'Espagne, du Portugal, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande, Russie et Norwège, d'innombrables cartes de visite venues de tous les pays où le spiritisme a des adhérents, prouvent toute la sympathie des adeptes d'Allan Kardec pour sa Veuve et la profonde reconnaissance qu'ils ont conservée pour les grands travailleurs de notre cause.

Au nom de la Société, merci pour toutes ces marques si fraternelles d'unité dans la douleur et l'épreuve ; nos amis comprenant l'impossi-

bilité où nous sommes de répondre à chacun de nos F. E. C. recevront avec cette brochure, les bons souhaits de tous les frères de Paris qui les représentaient aux obsèques.

Pour les membres de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

M^{me} MARINA LEYMARIE,

MM. J. GUÉRIN, VINCENT, VAUTIER, JOLY,

P.-G. LEYMARIE.